



Berne-Wabern, 27.03.2019

Le nord-est syrien, entre l'enclume du PKK et le marteau turc

Conférence du Pr. Fabrice Balanche au SEM le
4 décembre 2018

Table des matières

1.	Présentation	4
2.	Introduction	4
3.	Situation géopolitique régionale (Forces / alliances en présence).....	5
3.1.	La zone YPG (Unités de protection du peuple).....	5
3.2.	La présence américaine (état au 4 décembre 2018).....	5
3.3.	La construction de l'axe iranien et ses implications régionales	5
3.4.	L'alliance Iran-Russie	6
3.5.	Le nord-est syrien, une somme de tensions	6
4.	Données démographiques	6
5.	Divisions ethniques	7
6.	Favoritisme pro-kurde: l'exemple de Kobané	8
7.	Le contrôle du PKK sur le nord-est syrien	8
8.	Une stratégie hégémonique	8
9.	Le nord-est syrien sous administration kurde	9
9.1.	Les comités de quartier (<i>komunats</i>)	9
9.2.	Une culture politique issue du PKK	9
9.3.	L'administration locale sous contrôle idéologique kurde	10
10.	Un désastre économique	10
10.1.	Chute de la production agricole	10
10.2.	L'eau, un enjeu stratégique	11
10.3.	La menace turque sur l'eau	12
10.4.	L'interdiction des engrais azotés et ses conséquences sur la production agricole..	13
10.5.	Heureusement qu'ils ont du pétrole... ..	14
11.	Points chauds régionaux.....	14
12.	L'importance de la diaspora pour la reconstruction.....	14
12.1.	L'exemple de Qamishli	14
12.2.	Le contre-exemple de Raqqa	15

13.	L'importance des clans et des tribus.....	15
13.1.	Des stratégies très différentes.....	16
14.	Les Forces démocratiques syriennes, un patchwork fragile	17
15.	Présence du régime dans la région	18
15.1.	Hassaké	18
15.2.	Qamishli	18
16.	La situation des minorités	19
16.1.	Les Sottoros.....	19
16.2.	Les Sottoros de Hassaké	19
16.3.	Les Sottoros de Qamishli	19
16.4.	La communauté chrétienne sous l'autorité kurde	19
16.5.	La prudence des Shamar	20
16.6.	Les Assyriens du Khabour.....	20
17.	Conclusion : 3 scénarios pour l'avenir.....	21
17.1.	Scénario 1 : Protectorat américain sur le nord-est.....	22
17.2.	Scénario 2 : Expansion turque	23
17.3.	Scénario 3 : Autonomie kurde sous contrôle syrien	24
18.	Questions - réponses.....	25
18.1.	Relations PKK – PYD.....	25
18.2.	Situation des Yézidis	26
18.3.	Illustration des tensions ethniques et tribales	26
18.4.	High profile killings in Raqqa	27

1. Présentation

Le Professeur Fabrice Balanche est titulaire d'un doctorat en géographie politique de l'Université de Tours (2000). Directeur de recherche à l'Université de Lyon 2, il y a dirigé le Groupe de Recherche sur la Méditerranée et le Moyen-Orient (GREMMO). Il a ensuite été chercheur invité au think-tank *Washington Institute for Near East Policy* et par la suite à la *Hoover Institution* de l'Université de Stanford. Fabrice Balanche est l'auteur de plusieurs publications spécialisées sur le Proche-Orient. Il a vécu une dizaine d'années entre le Liban et la Syrie, parle la langue arabe et voyage fréquemment sur le terrain. Expert internationalement reconnu sur la Syrie, il est fréquemment invité comme consultant sur le Proche-Orient et particulièrement la Syrie.

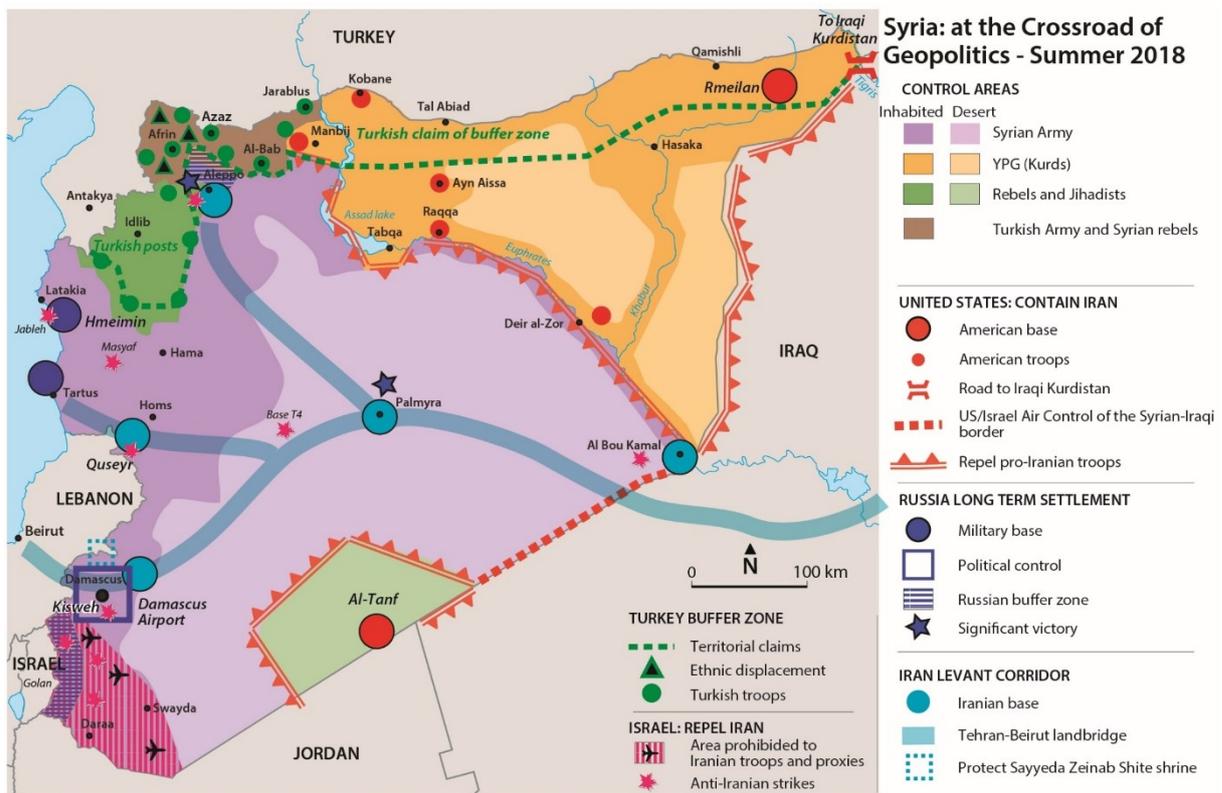
Sur invitation du Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM), le 4 décembre 2018, le Professeur Balanche a donné une conférence intitulée « Le nord-est syrien, entre l'enclume du PKK et le marteau turc ». Le document suivant est une retranscription de cette conférence et ne saurait donc être considéré comme une prise de position du SEM.

Le Professeur Balanche a relu et validé le texte suivant. Il a également donné son accord pour le document soit chargé sur le site internet du SEM.

2. Introduction

Cette présentation est intitulée « Le nord-est syrien, entre l'enclume du PKK et le marteau turc » parce que sous le calme apparent de cette région se cachent d'énormes tensions géopolitiques et ethniques entre Kurdes et Arabes. Je visite régulièrement les zones kurdes en Syrie, et même la Syrie en général depuis avant la guerre. J'ai fait plusieurs voyages dans cette région, le dernier en date étant en janvier-février 2018, où j'ai passé un mois dans la région entre Manbej, Kobané, Raqqa, Tel Abyad et Qamishli pour MSF Hollande qui m'a demandé une expertise. Je vais m'appuyer essentiellement sur ces données de terrain. Je vais traiter de la gouvernance du PYD dans la région, de désastre économique, des tensions ethniques, de la situation des minorités. Je vais également parler du devenir de cette région enclavée qui dépend du bon vouloir de ses voisins et je terminerai par quelques scénarios d'avenir, d'ici 2 à 3 ans.

3. Situation géopolitique régionale (Forces / alliances en présence)



Syria: at the Crossroad of Geopolitics – Summer 2018

3.1. La zone YPG (Unités de protection du peuple)

La zone qui nous intéresse est celle qui se trouve en orange, le nord-est syrien, qui est contrôlé par le YPG, c'est-à-dire les milices kurdes, intégrées dans les forces démocratiques syriennes. Mais en fait ce sont les Kurdes qui contrôlent les forces démocratiques syriennes. Les milices arabes ne sont que des supplétifs à leurs ordres.

3.2. La présence américaine (état au 4 décembre 2018)

Il y a encore entre 2000 et 4000 soldats américains qui assurent l'aide et la logistique. Pourquoi les Etats-Unis s'accrochent-ils dans cette région ? Aujourd'hui Daech a quasiment disparu. Il y a quasiment un an que les Etats-Unis piétinent devant 4 villages du côté d'Al Bou Kamal, à la frontière irakienne. Ils pourraient en venir à bout assez facilement, mais en fait, comme l'a très clairement exprimé Donald Trump, l'objectif est de couper l'axe iranien qui est en construction dans la région. C'est pourquoi ils maintiennent leur base à d'Al-Tanf, de manière à faire peser une épée de Damoclès sur ce corridor iranien, qui est devenu la cible de la politique américaine aujourd'hui au Proche-Orient.

3.3. La construction de l'axe iranien et ses implications régionales

Cet axe iranien est une réalité, c'est vraiment le phénomène majeur au Proche-Orient aujourd'hui. La stratégie de l'Iran depuis la chute de Saddam Hussein en 2003 – et même avant –, a été de construire cet axe vers la Méditerranée, en s'appuyant sur les populations chiites, sur le régime de Bachar Al-Assad. Cette stratégie explique le soutien de l'Iran à la Syrie. Elle des implications fondamentales sur le Liban et sur l'Irak, notamment en termes de réorganisation démographique. Le conflit au Yémen est, lui, une guerre de diversion pour les Iraniens, de manière à faire lâcher prise aux Saoudiens au Levant, pour leur permettre justement de construire cet axe.

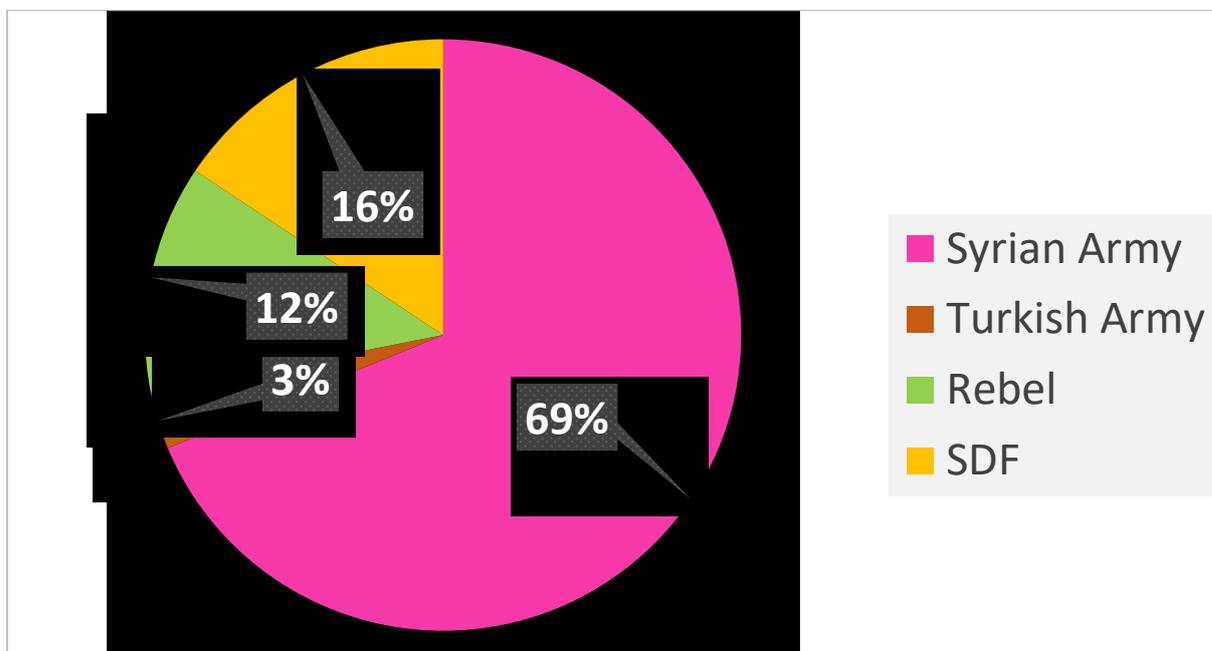
3.4. L'alliance Iran-Russie

Les Iraniens ne lâcheront pas prise. Ils ont le soutien des Russes. Ces derniers ont également une stratégie dans la région, qui est d'encercler la Turquie et de bloquer l'Arabie Saoudite dans son expansion. L'alliance Iran-Russie est quelque chose d'extrêmement solide. Elle ne va pas se rompre parce que les Iraniens veulent soutenir Bachar Al-Assad et les Russes auraient envie de le changer, etc... C'est du théâtre que les Russes et les Iraniens jouent devant les Occidentaux. Ils ont besoin l'un de l'autre pour pouvoir réduire l'influence américaine au Moyen-Orient. Leur alliance est stratégique au moins sur le moyen terme, c'est-à-dire 5 ans, et pas seulement tactique.

3.5. Le nord-est syrien, une somme de tensions

Le nord-est syrien se trouve donc à l'épicentre de l'arc de crise géopolitique international. C'est une région qui pour l'instant bénéficie d'un calme apparent, mais toutes les tensions qu'il y a derrière sont perceptibles. Il y a de surcroît énormément de tensions en interne. Entre Kurdes et Arabes, on se déteste cordialement. Cette cordialité actuelle reste fragile. Il suffit que ces différentes milices soient instrumentalisées – et elles le sont – par les acteurs extérieurs pour qu'on se retrouve dans une position de guerre civile assez sanglante dans la région.

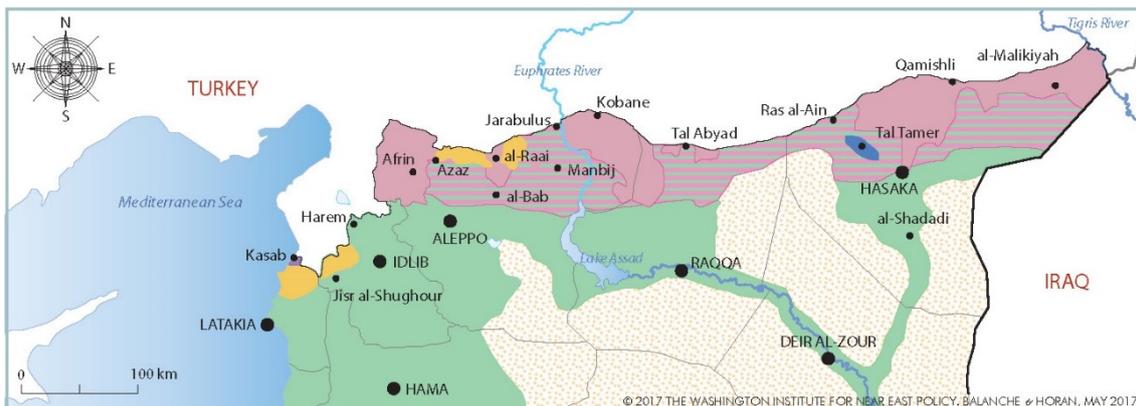
4. Données démographiques



Resident Syrian population Nov. 2018

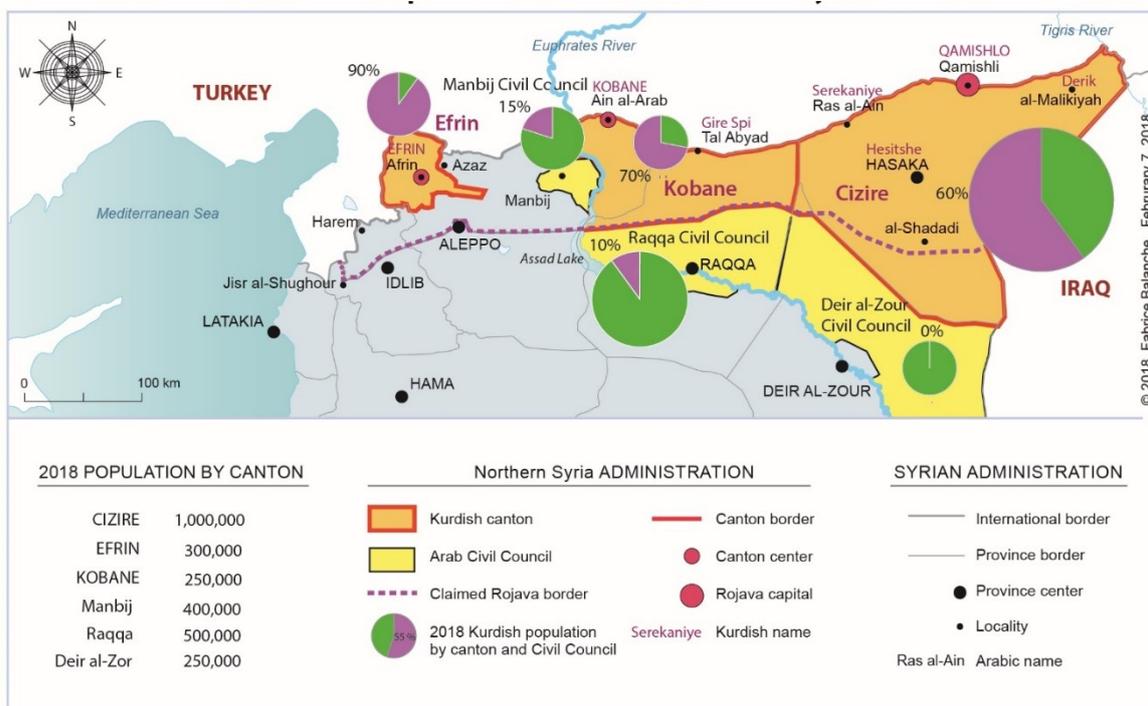
Le nord-est syrien c'est à peu près 16% de la population résidente en Syrie. La population résidente en Syrie je l'estime à 16-17 millions de personnes. On compte environ 7 millions de personnes qui sont à l'extérieur, donc nous avons environs 2, 5 millions de personnes dans le nord-est syrien.

5. Divisions ethniques



Ethnic Divisions in northern Syria

En violet on voit les zones qui sont à plus de 80% kurdes. Pour Afrine malheureusement aujourd’hui il faudrait actualiser la carte, car la population kurde a été largement expulsée de cette région et remplacée par des populations arabes venues d’Idlib ou de Damas, sous protection Turque. Les zones en hachures vertes et violettes, ce sont les zones mixtes kurdes-arabes, mais où les Kurdes sont quand même très minoritaires. Dans la région de Manbij par exemple, les Kurdes ne sont pas plus de 10 à 15% de la population.



Population under FDS control in January 2018

Sur une carte de la population par canton, on voit que si à Afrine avant janvier 2018, les Kurdes étaient 90% de la population, en revanche à Manbij ils étaient maximum 15%. Dans la région de Kobané (Aïn Al-Arab sur la carte) - Tal Abyad, ils étaient environ 70%, parce qu’il y avait une forte population kurde à Kobané. À Raqqa ils étaient à peine 10%. Dans le canton de Djezireh - le fief kurde de la région - ils sont à peine majoritaires, 55-60% à peu près. Et les villages arabes et kurdes sont entremêlés.

6. Favoritisme pro-kurde: l'exemple de Kobané

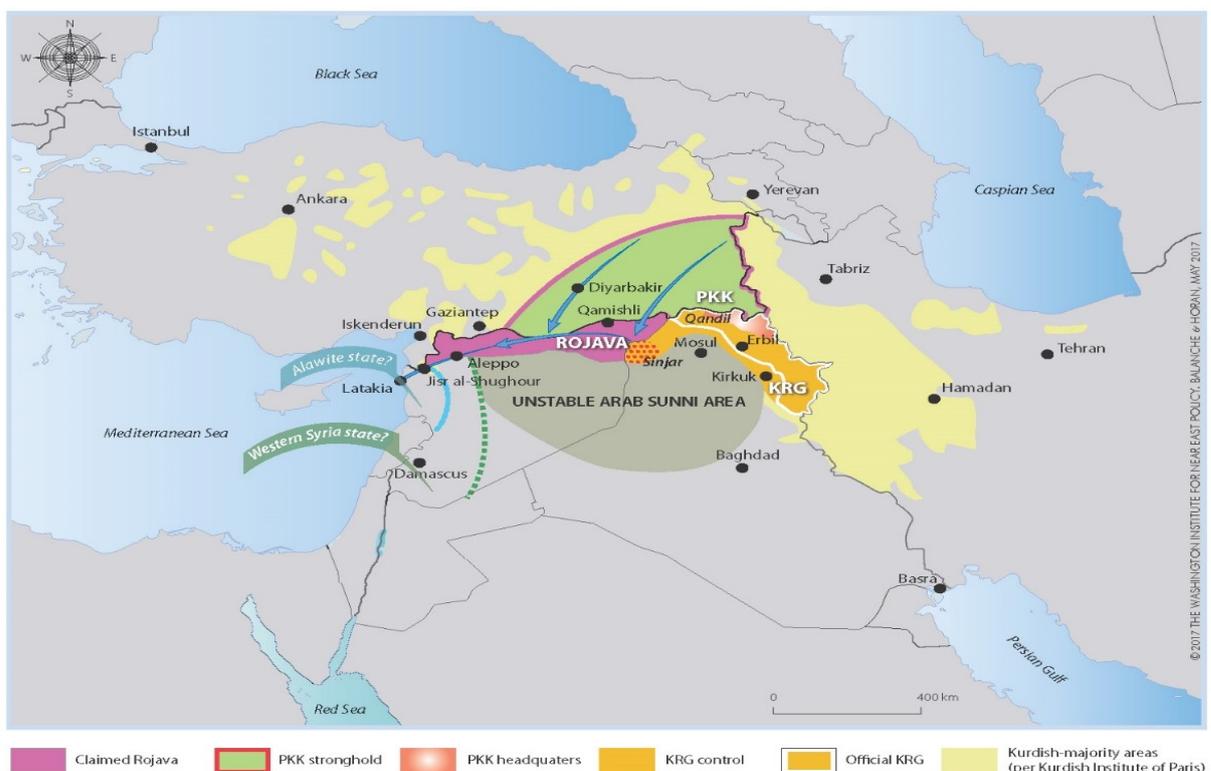
Ce qui énerve beaucoup les populations arabes dans la région c'est de voir le différentiel de traitement entre les zones kurdes et les zones arabes. La ville de Kobané a été rasée par les combats en 2015, mais aujourd'hui elle est reconstruite à plus de 80%. Il y a encore des traces de combats, mais au centre de Kobané, le souk est reconstruit. Il y a de l'électricité, l'activité économique est répartie, les immeubles sont reconstruits.

7. Le contrôle du PKK sur le nord-est syrien

Il n'y a malheureusement pas d'alternative politique au PKK dans le nord-est syrien. Le PYD est complètement dominé par les gens du PKK. Ils ont éliminé quasiment toute opposition politique kurde. Les gens du PDK ont été expulsés vers l'Irak pour ceux qui ont eu de la chance, d'autres ont été assassinés. Le TEV-DEM (l'alliance politique fondée par le PYD) est un paravent. C'est le même système totalitaire que dans les pays communistes d'Europe de l'est. Mais ils sont très doués en termes de propagande pour nous faire croire que c'est une démocratie, qu'ils protègent l'environnement, que les hommes et les femmes sont égaux, etc.

8. Une stratégie hégémonique

La stratégie du PKK consistant à utiliser le nord syrien pour construire une autoroute vers la Méditerranée vise à désenclaver l'ensemble des territoires kurdes, surtout ceux de l'est turc. Cette stratégie est assez fragile, du fait de la faiblesse démographique des Kurdes dans le nord de la Syrie. Ils espéraient un éclatement de la Syrie pour pouvoir s'associer avec les Alaouites s'ils faisaient sécession. Ils ont même le rêve de prendre Iskenderun en Turquie, revendiquant le *sancak* d'Alexandrette à leur profit. C'est une vision un peu utopique mais la stratégie du PKK est quelque chose de très utopique. C'est à se demander s'ils veulent vraiment construire une région kurde dans le nord de la Syrie. Leur objectif est de lutter contre la Turquie, de soulever l'est de la Turquie. Ils considèrent le nord de la Syrie comme une espèce de colonie du PKK, refusant évidemment de donner toute latitude, toute autonomie, aux Kurdes syriens.



Rojava as a future corridor to the sea

9. Le nord-est syrien sous administration kurde

9.1. Les comités de quartier (*komunats*)

Le système administratif qu'ils ont installé dans la région, repose sur les *komun* (pluriel *komunats*), c'est-à-dire un regroupement d'à peu près 1000 personnes dans les villages, dans les quartiers, gérés par un conseil bénévole.

Ils sont chargés de distribuer le pain et le fioul, parce que ces produits sont rationnés par les autorités locales. Ils donnent également des certificats de bonne conduite aux gens qui voudraient avoir du ciment auprès de la direction du ciment, pouvoir s'inscrire auprès de telle école, demander un changement de résidence, etc. Ça fait un petit peu penser aux sections de sans-culottes à l'époque de la révolution française où on distribuait des certificats de bonne citoyenneté aux uns et aux autres. Plus pragmatiquement ça fait penser aux comités de quartiers en Chine populaire, ou au Viet Nam.

Je parle arabe, donc même si on m'avait donné un interprète, je me passais de ses services. Il était surtout là pour espionner ce que je faisais. Quand j'ai visité ce comité de quartier, on discutait en arabe, et puis on m'a dit « mais attendez, il y a notre camarade, ce monsieur là au centre, qui est de Kobané, et il ne parle pas arabe. Donc on va être obligés de tout traduire en Kurde. » Donc je dis: « pas de problème ». Sinon les autres, qui étaient du quartier, parlaient évidemment kurde et arabe. En fait je connais bien Kobané, tous les Kurdes de Kobané parlent parfaitement arabe, et ce monsieur n'est pas de Kobané, ce monsieur est un Kurde de Turquie, il a le pantalon des Peshmegas, c'est un vétéran du PKK, et il est là pour surveiller en fait la *komun*. Officiellement, le chef de la *komun* est tel monsieur, mais en fait le vrai chef c'est lui, qui dirige la *komun*. Le PKK a placé dans toutes les administrations, au petit niveau de la *komun*, jusque, évidemment, au conseil civil de Manbij, de Raqqa, etc. des gens à lui pour surveiller tout le monde, et ce sont ces gens-là qui ont le réel pouvoir.

Quand vous allez visiter Hassaké, vous allez tomber sur la coprésidente de la municipalité, puisqu'à chaque fois il y a un président et un coprésident, homme et femme, pour l'égalité des genres. C'est en fait la personne qu'on va présenter aux délégations étrangères pour montrer qu'on assure la promotion des jeunes, des femmes, etc. En fait le vrai président de la municipalité c'est évidemment quelqu'un du PKK. Vous visitez une autre administration, à Qamishli. Pareil, vous avez la présidente et le vice-président. Étudiante, elle a un discours très bien rôdé sur la démocratie, l'environnement, Öcalan, etc. Et lui est de Kobané, il ne parle pas l'arabe. Bon c'est évidemment un Kurde de Turquie. On est là dans une administration qui est proche du sommet. Ce n'est pas le gentil peshmerga qu'on a placé dans un comité de quartier, lui c'est carrément, comment dire, le surveillant général. On sent qu'il a quelques années de maquis derrière lui, et que c'est une froide mécanique qui règne sur l'administration. Du coup, comme il ne comprenait pas l'arabe, il fallait tout traduire pour lui.

9.2. Une culture politique issue du PKK

Voilà la réalité du système politique dans le nord-est syrien. Vous avez des élections où il n'y a qu'une liste, celle du TEV-DEM, la coalition dirigée par le PYD. Cette coalition comprend les partis associés, mais pas les partis du CNK, c'est-à-dire par exemple le PDK, dont les permanences sont brûlées, les leaders exilés, expulsés en Irak.

Il semblerait qu'il y a moins d'assassinats que dans le passé, sans doute parce que tous les opposants ont été éliminés, ou du fait de la présence américaine. Mais les gens ont peur. Ils ne parlent pas facilement. Il faut être seul à seul avec une personne et parler arabe pour vraiment avoir des infos. S'il y a une tierce personne, les gens ne parleront pas.

Les seuls qui tiennent tête sont les Chrétiens de Qamishli. Mais vous avez régulièrement des voitures piégées. C'est officiellement *made in Daech* mais on sait très bien que c'est en fait la technique du PKK qui vient leur rappeler de ne pas trop dépasser les lignes rouges.

C'est pareil il y a deux ans lorsque les populations arabes de Hassaké ont manifesté parce qu'ils voulaient imposer la langue kurde dans les écoles. Il y a eu des manifestations et une voiture piégée a explosé, a fait 4 morts et les manifestations se sont arrêtées. Bon c'était Daech qui avait posé une voiture piégée dans cet endroit, bien sûr.

J'ai recueilli pas mal de témoignages à Erbil sur les pratiques des YPG, comment ils ont éliminé les milices kurdes indépendantes. Ils ne reculent devant rien mais font quand même

attention à leur propagande, puisqu'ils ont beaucoup de relais, notamment à Bruxelles pour essayer d'avoir un appui politique en Occident.

9.3. L'administration locale sous contrôle idéologique kurde

Le régime syrien ayant interdit à ses fonctionnaires de travailler pour l'administration kurde, ils sont payés à la condition qu'ils restent chez eux. Vu que les salaires sont les mêmes dans l'administration kurde et dans l'administration syrienne, les fonctionnaires syriens préfèrent rester chez eux, à faire chauffeur de taxi, à donner des leçons particulières pour les profs, plutôt que de travailler pour les Kurdes, parce que sinon ils seraient radiés de la fonction publique syrienne. Et comme ils se disent que le régime va revenir un jour ou l'autre, il vaut mieux rester chez soi à attendre tranquillement.

L'administration kurde a promu une nouvelle génération de fonctionnaires, des gens qui sont, des militants du PYD, des jeunes qui n'étaient pas déjà dans la fonction publique syrienne et qu'ils ont fait monter en grade à travers des académies locales où on forme des fonctionnaires en 1-2 pour les placer dans les administrations. Ce sont des jeunes sans expérience de l'administration. Ça pose de nombreux problèmes de fonctionnement. L'administration locale ne tourne pas, on manque de techniciens, d'ingénieurs, parce que toutes les classes moyennes et supérieures sont parties en Irak, en Turquie, en Europe et parce que les salaires sont minables. Il y a un nivellement des salaires, le balayeur et l'ingénieur touchent le même salaire. C'est l'idéologie du PKK et ça pose énormément de problèmes.

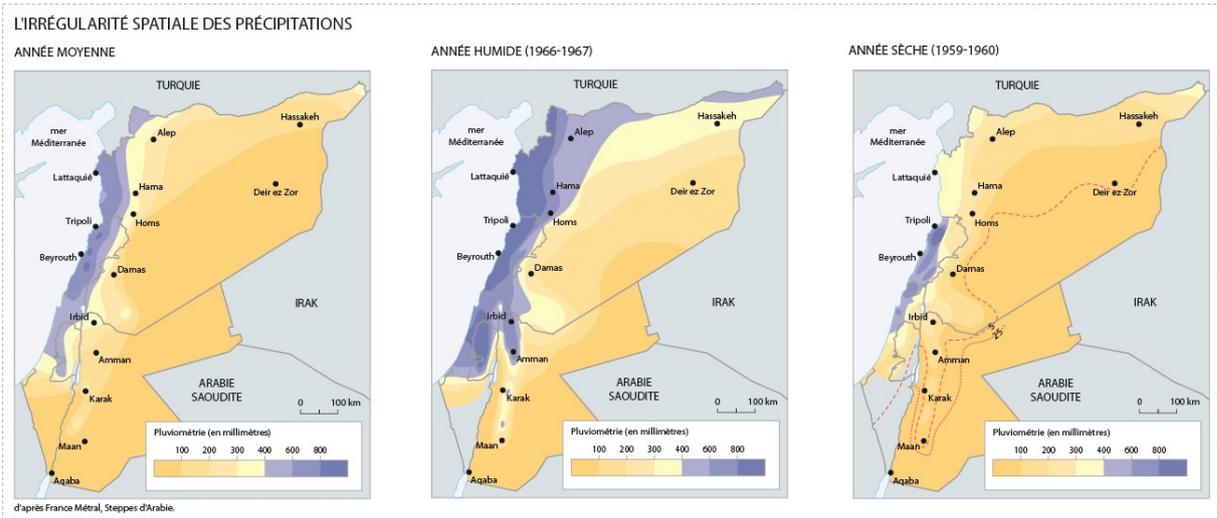
L'infirmière est payée le même salaire que le chirurgien. Alors le chirurgien vous reçoit à l'hôpital public et dit « malheureusement je ne peux pas vous opérer parce que, je n'ai pas le temps de programmer... Mais si vous voulez venir dans ma clinique on peut vous opérer demain si vous voulez. ». Évidemment ce n'est pas le même tarif.

Donc il y a des moyens de détourner le système, ce qui crée davantage d'inégalités que si le PYD acceptait un différentiel de salaire pour que les administrations publiques fonctionnent. Mais comme il impose ce système néo-Maoïste, vous avez des détournements du système de tous les côtés. Pour l'instant ils ne sont encore pas trop trop méchants contre ceux qui ont des comptes privés ou des cliniques privées, ou en tout cas des activités privées. Mais officiellement leur programme c'est la suppression de l'argent, remplacé par le troc. Les coopératives de quartier doivent également être des coopératives de production qui vont se charger de la vie économique. On va vers un système autocentré, la révolution culturelle chinoise avec ces *komun* populaires qui produisent tout sur place. L'objectif est de rendre indépendante économiquement cette région. Mais ça commence à produire déjà un désastre économique et on le voit bien au niveau agricole.

10. Un désastre économique

10.1. Chute de la production agricole

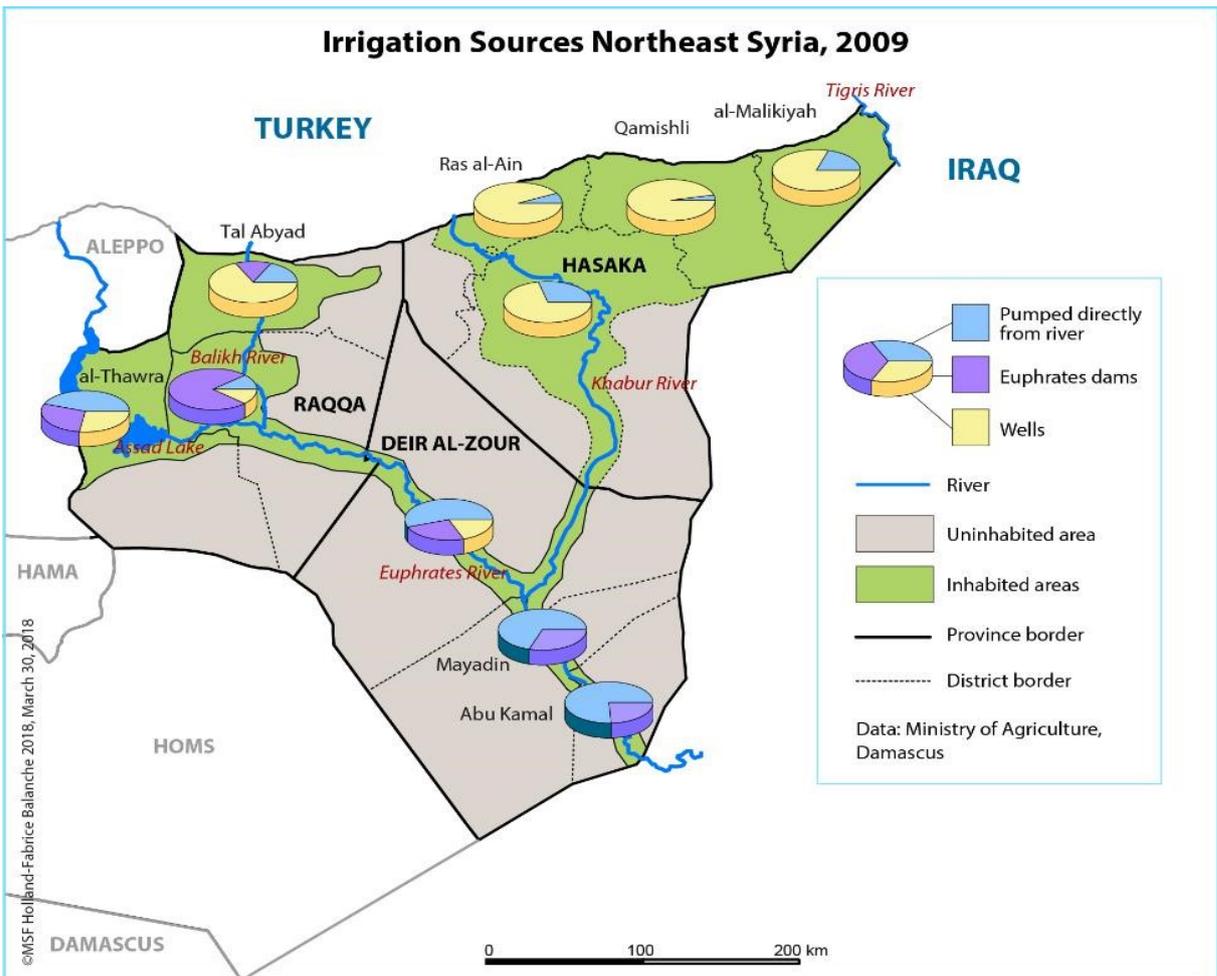
Le nord-est syrien était le grenier à blé de la Syrie avant 2011. Plus de 50% de la production de céréales et 80% de la production de coton venaient de cette région. Or aujourd'hui le grenier à blé de la Syrie est obligé d'importer des céréales, parce que la production en 2018 a été catastrophique. Pour le blé, elle a été divisée par 10 tout simplement. Pourquoi ? Il y a d'abord un problème structurel. Au niveau climatique, on voit que les précipitations en Syrie sont très variables. Il y a des cycles. Il y a des années humides et le nord-est de la Syrie est correctement arrosé. En année moyenne, il faut quand même avoir de l'irrigation pour pouvoir faire pousser quelque chose dans la région de Hassaké. Et en année sèche c'est la catastrophe. Or il y a des cycles de 5-6 années d'années pluvieuses, et 5-6 années d'années sèches. En ce moment on entre dans un nouveau cycle de sécheresse dans la région. Le réchauffement climatique se fait également sentir. Même si on a cette alternance de cycle pluvieux et de cycle sec, globalement on s'aperçoit que la tendance est à la diminution des précipitations sur une trentaine d'années. On estime que d'ici 2040 il y aura un tiers de précipitations en moins dans la région. Donc ça va vraiment affecter la production agricole.



Irrégularité spatiale des précipitations

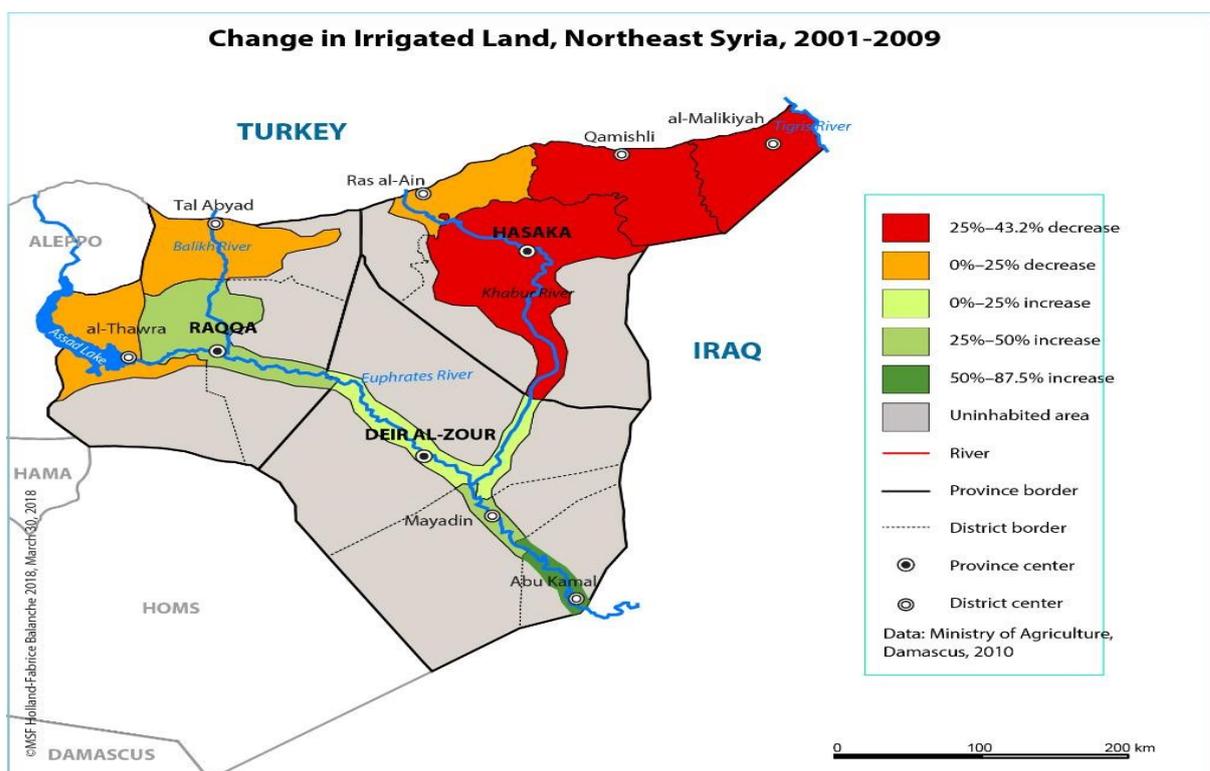
10.2. L'eau, un enjeu stratégique

Dans les années 2000 déjà, j'avais fait une expertise pour l'AFD sur la modernisation de l'irrigation dans la région avec des études sur les sources d'irrigation et sur l'évolution des surfaces irriguées dans le nord-est syrien. On voit que la vallée de l'Euphrate c'est essentiellement de l'eau qui est pompée dans l'Euphrate ou des périmètres irrigués à partir du barrage de Saoura (Taqba). Mais dans le nord-est de la Syrie, la région de Hassaké, c'est de l'eau qui provient de puits, il n'y a pas de système d'irrigation étatique.



Irrigation sources Northeast Syria, 2009

Or, on voit qu'entre 2001 et 2009, les surfaces irriguées dans la région de Hassaké ont diminué entre 25 et 40%, parce que la nappe phréatique a énormément baissé.



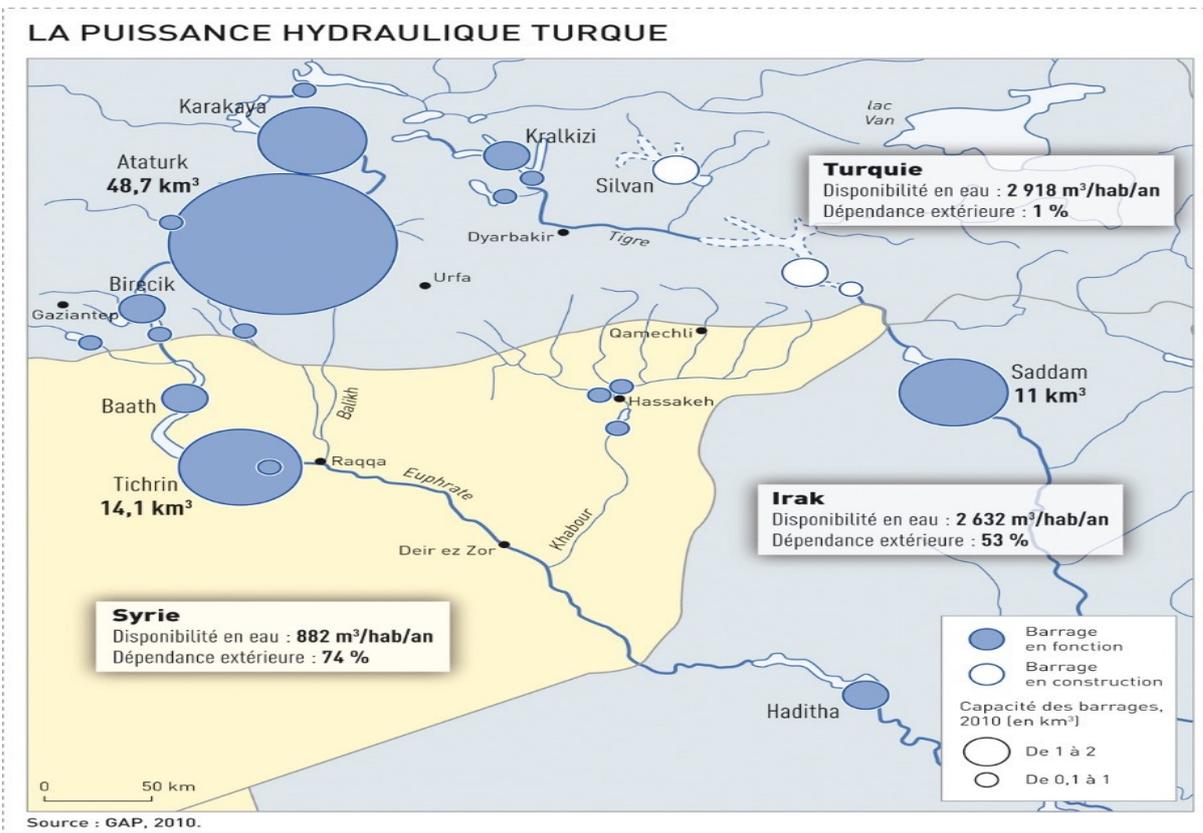
Change in Irrigated Land, Northeast Syria, 2001 - 2009

Il faut donc puiser de l'eau non plus à 50 mètres mais à 150, 200 mètres, si bien que le coût de l'irrigation devient énorme. Ce sont des motopompes à fuel, avec un système d'irrigation très primaire: on met de l'eau dans les champs, sans goutte à goutte, sans arrosage, ce qui fait que pour 1 mètre cube qui doit profiter à la plante, il faut pomper 7 mètres cubes, soit 85% de pertes. Alors qu'avec de l'arrosage, on n'a que 50% de pertes, et avec du goutte à goutte, vous arrivez presque à 100% d'eau qui profite à la plante.

Aucune modernisation de l'irrigation, un coût prohibitif, du gaspillage, et on arrive à une réduction des surfaces irriguées - même avant la guerre - qui était dramatique. Imaginez aujourd'hui avec la guerre ce que ça peut donner. Et sans eau, comment voulez-vous faire pousser du blé dans cette région, et je ne parle pas du coton qui est une culture d'été.

10.3. La menace turque sur l'eau

Il y a en plus cette épée de Damoclès turque sur les ressources en eau, puisque les barrages qui ont été construits par la Turquie de l'autre côté de la frontière retiennent l'eau de l'Euphrate. Il y a plusieurs barrages qui sont développés aujourd'hui sur le Tigre. Ça va gêner plutôt l'Irak, mais ça gêne également le nord-est syrien, parce qu'il y avait un projet de puiser dans le Tigre pour alimenter en eau cette région. Or évidemment ce projet est arrêté. Et si les autorités kurdes voulaient faire une conduite depuis le Tigre pour aller jusqu'à Qamishli, jusqu'à Ras al-Ain, il y a de fortes chances que l'aviation turque bombarderait le chantier. Et de l'autre côté de la frontière, on s'aperçoit que c'est vert du côté turc et c'est jaune du côté syrien. Pourquoi ? Parce que les Turcs eux ont creusé des puits très profonds, qui permettent, puisque l'eau vient de toute façon d'Anatolie, de puiser dans la nappe. Et de l'autre côté, la nappe est encore beaucoup plus basse. Il y a donc de nombreuses inconnues sur l'avenir de cette région, dont la principale richesse est l'agriculture. C'est la principale activité de la population, complètement dépendante de l'eau. Les autorités locales sont incapables de prendre en main la modernisation et le développement de l'agriculture et même avec la meilleure volonté des autorités locales, cette épée de Damoclès turque fait que, à la limite, les Turcs pourraient provoquer une crise de l'eau dans la région.



La puissance hydraulique turque

10.4. L'interdiction des engrais azotés et ses conséquences sur la production agricole

L'agriculture s'est écroulée et l'administration locale kurde n'y prête aucune attention, voire pire, saborde finalement l'agriculture parce qu'elle interdit l'importation d'engrais azotés. Comment voulez-vous faire pousser du blé sans engrais ? Pourquoi c'est interdit ? Avec les engrais azotés vous pouvez faire des bombes. Et donc il y a eu plusieurs véhicules piégés, qui ont sauté à Tel Tamer, à Hassaké, à Qamishli. Daech a des cellules dans les villages arabes et les quartiers arabes de la région. Donc pour éviter que des voitures piégées explosent dans tous les coins de la région, ils ont interdit l'importation d'engrais azotés. Seulement, ça conduit à une catastrophe au niveau agricole.

Les gens n'ont aucune confiance dans l'avenir, le marché agricole est complètement désorganisé, l'imposition des administrations kurdes sur la commercialisation des céréales et du coton fait que les gens n'investissent plus, puisqu'ils ne peuvent plus faire de bénéfices. Alors comme ce sont des idéologues, ils vous disent qu'on va revenir à un système d'autoproduction. Mais comment voulez-vous développer des cultures légumières, fruitières, qui demandent un investissement personnel, si vous imposez un système communiste, ce n'est pas possible. Pour le blé ça fonctionne à peu près parce que c'est une culture qui ne demande pas un entretien exceptionnel, mais vous voyez bien qu'en Union Soviétique, c'était la production des jardins des kolkhoziens qui nourrissait l'Union Soviétique et pas la production des fermes publiques, qui était catastrophique. Voilà donc dans quelle situation on se trouve au niveau économique.

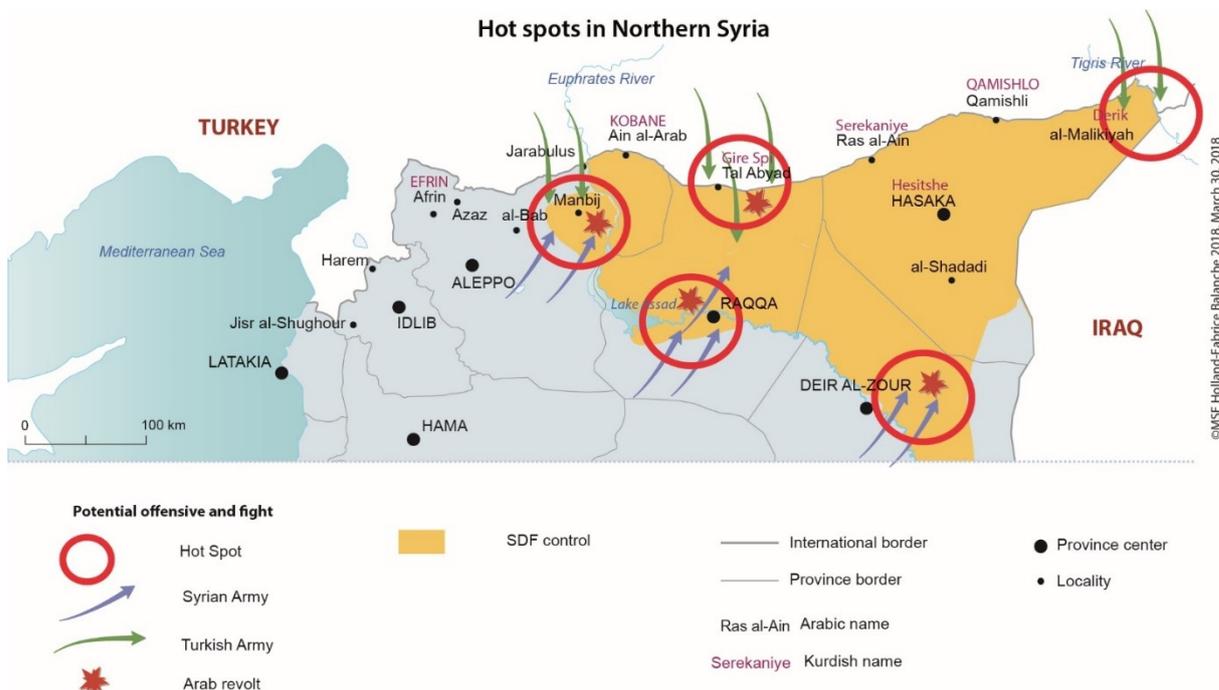
Et du coup, ce sont les Bédouins, les semi-nomades qui occupent la région. Des terres qui étaient autrefois cultivées en blé et en coton sont aujourd'hui destinées aux moutons, parce qu'il n'y a que ça à faire. Il y a un retour du nomadisme dans cette zone agricole. C'est beaucoup moins lucratif que l'agriculture, et même le mouton ne vaut pas grand-chose, parce qu'on ne peut pas l'exporter en Turquie, et difficilement en Irak. Du coup le prix du mouton n'est pas très élevé non plus. Alors l'autre richesse de la région c'est évidemment le pétrole.

10.5. Heureusement qu'ils ont du pétrole...

Vous avez un tiers, voire 50% du pétrole syrien dans le nord-est. Le problème c'est qu'aujourd'hui les Etats-Unis ont interdit aux Kurdes de commercialiser le pétrole avec le régime syrien. Ils ont auparavant envoyé du pétrole brut du côté du régime et le régime leur a envoyé de l'essence et du fioul. Là c'est interdit, et selon tous les témoignages de ces derniers temps, il y a des queues pour l'essence, pour le fioul. Les agriculteurs n'ont pas de fioul pour l'irrigation. Il y a pénurie d'électricité, et de toute façon, il n'y a pas de centrale électrique dans la région. Le pétrole est raffiné sur place dans des petites raffineries artisanales extrêmement polluantes, qui donnent un fioul et une essence de très mauvaise qualité. Vous ne pouvez pas rouler à plus de 60 à l'heure, parce que sinon votre moteur chauffe et s'encrasse. Voilà les limites de l'autosuffisance kurde. Il faudrait des investissements, il faudrait construire une raffinerie, mais ça demanderait des moyens, ça demanderait un plan d'investissement sur le long terme, or je ne suis pas sûr que la communauté internationale soit disposée à investir des milliards dans une zone où finalement il y a pas d'autorité reconnue au niveau international, où vous avez la menace turque et des tensions ethniques extrêmement puissantes du fait de la politique de kurdification et du PKK.

11. Points chauds régionaux

Ces tensions ethniques, la pression turque font que vous avez plusieurs *hot spots* dans la région: Raqqa, Deir ez-Zor et Manbij. Des révoltes de tribus arabes, avec le soutien de l'armée syrienne, qui évidemment n'hésite pas à jeter de l'huile sur le feu sont possibles. Depuis le nord, des incursions turques à Tal Abyad par exemple, qui est une ville arabe sont possibles. Il en va de même du côté de al-Malikiyah pour couper la liaison avec l'Irak et priver le PKK du pétrole de la région. Ce sont les 5 zones rouges là que j'avais identifiées comme dangereuses dans cette région.



12. L'importance de la diaspora pour la reconstruction

12.1. L'exemple de Qamishli

« Mais comment vous avez fait pour reconstruire tout ça ? » « C'est la diaspora kurde en Europe, les réfugiés, qui ont envoyé de l'argent et grâce à ça on a pu reconstruire extrêmement vite. » Effectivement, avec 20'000 euros, vous reconstruisez un appartement facilement, et on sait très bien que les réfugiés syriens qui sont en Europe ont une capacité d'épargne

absolument incroyable. Ils sont capables de renvoyer 500 à 1000 euros par mois à leur famille pour les aider à vivre, et puis aussi ils investissent dans l'immobilier.

Quand j'étais à Qamishli, je me suis rendu compte qu'il y avait un boom de la construction. La ville n'a pas été détruite, il n'y a pas forcément un besoin de logement à Qamishli, mais ce sont tous les réfugiés de Qamishli qui ont réussi à atteindre l'Europe qui investissent dans la pierre à Qamishli. Ils se disent que c'est le moment de construire, puisqu'il n'y a plus tellement d'Etat et que donc on peut construire un peu n'importe où. La main-d'œuvre n'est pas chère et quand on compare le prix de l'immobilier en Europe et en Syrie, on a l'impression que c'est une bonne affaire de construire en Syrie. On verra après pour la suite. Et quand vous comparez l'expansion de Qamishli avec Raqqa, là effectivement il y a de quoi s'inquiéter.

12.2. Le contre-exemple de Raqqa

À Raqqa en revanche, il n'y a pas de reconstruction. Au mois de janvier, la ville était à plat. C'est une zone de guerre, avec énormément de mines, partout. On déblaye, on démine mais on ne peut pas faire grand-chose en termes de reconstruction, parce qu'il y a un manque d'électricité, de moyens. Il n'y a pas forcément la même diaspora de Raqqa à l'étranger, capable de mobiliser de l'argent pour reconstruire la ville. Ça crée évidemment des tensions entre la population locale qui est à 90% arabe, et qui accuse les autorités kurdes de ne rien faire pour la ville, bien au contraire de retenir la ville dans cet état d'abandon pour faire partir les populations arabes et les remplacer par des populations kurdes. Vrai ou pas, en tout cas c'est l'explication que m'ont donné tous les gens de Raqqa. Et ça crée énormément de tensions. Il y avait régulièrement des manifestations à Raqqa pour le retour du régime syrien, certaines milices brandissaient même le portrait d'Assad, parce que puisqu'ils se sentent complètement dominés par les Kurdes, leur réaction est de se rapprocher du régime.

Et dans la région de Raqqa, toutes les administrations sont réorganisées par l'administration kurde, avec la dualité de la langue: Baladiet (municipalité), Majles al-Shaab (Conseil du Peuple) et sa traduction en kurde, alors que dans le village d'Al-Karama, il n'y a absolument aucun habitant kurde. C'est à 100% arabe et en plus c'était un fief de Daech. Imaginez pour des populations arabes qui avaient l'habitude de dominer les Kurdes, de se retrouver avec des écritures en kurde sur la municipalité, le sigle YPG un peu partout, l'imposition du kurde comme langue de pouvoir, ça crée énormément d'animosité et un rejet des autorités locales. Ça ne contribue pas à l'amitié entre les peuples. Lors d'une visite dans un quartier à 95% arabe où le président du comité était un Kurde de Raqqa, il y avait un commissaire politique qui était de Qamishli. Il a commencé à faire un grand discours devant le comité de quartier local, expliquant qu'à Kobané si ça fonctionnait c'est parce que les gens avaient le sens de l'intérêt public, alors qu'à Raqqa malheureusement les gens restent attachés à une conception capitaliste de la vie, du travail, etc. C'est pour ça que ça ne marche pas. « En gros, nous les Kurdes sommes des gens civilisés, avancés, etc. et les Arabes sont restés à des pratiques primitives. » Tout le monde se taisait, mais quand nous sommes sortis de la réunion, les accompagnateurs arabes qui étaient avec moi étaient furieux. Jamais je ne les ai vus perdre leur sang-froid comme ça.

Ces gens du PYD, très fiers de leur pouvoir, de leur puissance, convaincus par les théories d'Öcalan, se considèrent en pays conquis, sont là pour faire de la rééducation idéologique.

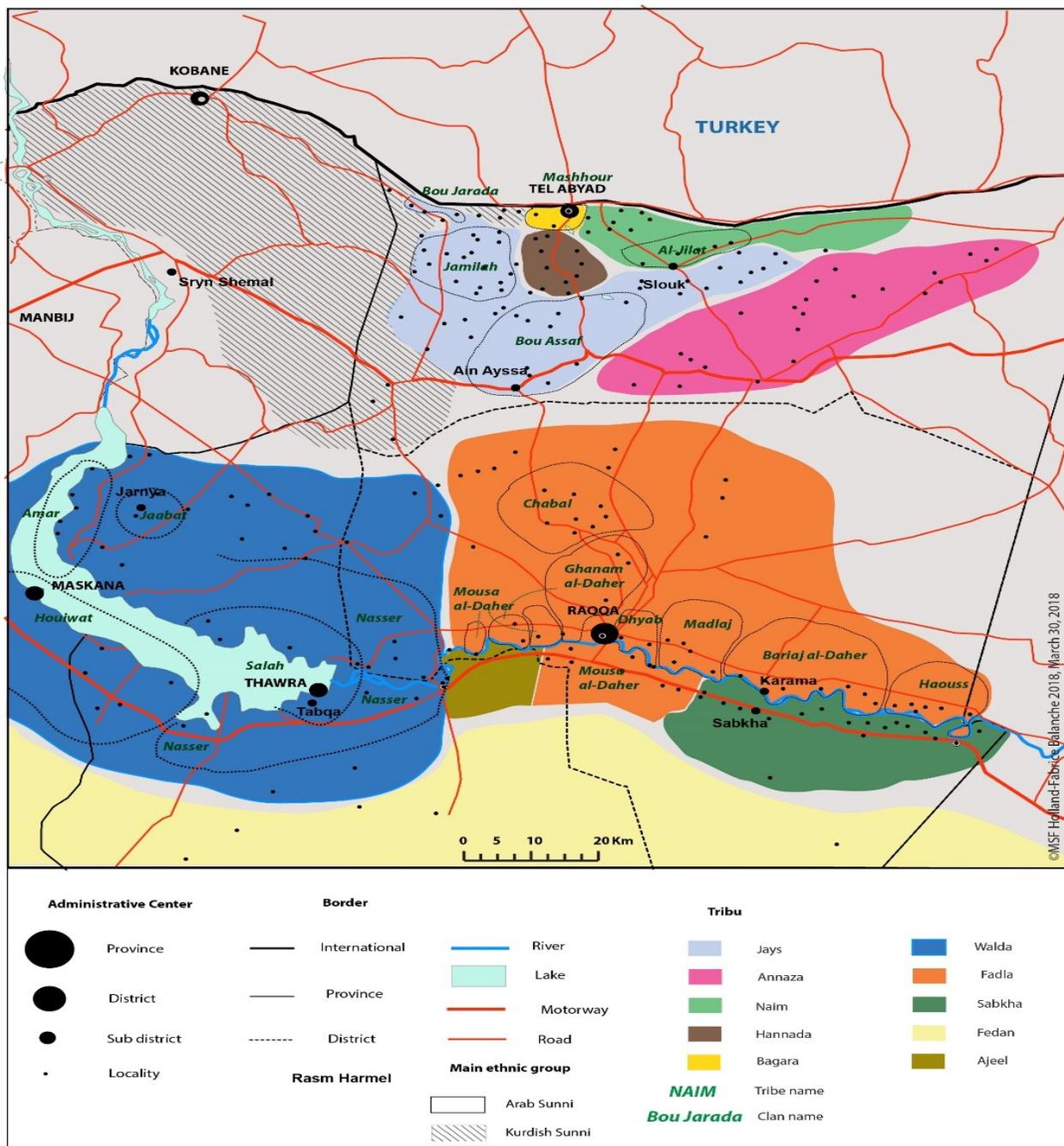
Ça ne marche pas évidemment, et si vous avez des gens - des Arabes - qui sont membres du comité de quartier, c'est tout simplement parce qu'on a un meilleur accès aux bains, au fioul, un peu de pouvoir pour arriver à survivre dans ce chaos. Mais ils n'adhèrent absolument pas à l'idéologie du PKK, ils ne croient absolument pas à la permanence même du PKK dans la région. Vous avez énormément de résistance de la part des tribus.

13. L'importance des clans et des tribus

Sur la carte des tribus et des clans dans la région de Raqqa, il n'y a aucune tribu, aucun clan qui supporte le YPG. Surtout que le YPG a exactement la même politique que le PKK à l'égard des tribus, c'est-à-dire qu'à terme son objectif est d'éliminer les tribus et surtout les chefs tribaux. Ils l'ont fait dans l'est de la Turquie à l'égard des chefs tribaux kurdes, qu'ils accusaient d'être des collaborateurs de l'état turc. Ils ont commencé par les éliminer en premier dans les années 80-90. Pour l'instant ils n'éliminent pas physiquement les chefs de tribus arabes, mais ils assurent la promotion, à travers les YPG et les Forces Démocratiques Syriennes d'une

nouvelle génération de combattants Arabes, tribaux, mais vraiment du bas étage de la tribu, des marges de la tribu de manière à contester le pouvoir des chefs tribaux. Ils rognent en permanence le pouvoir des chefs tribaux.

Tribes and clans in Raqqa Province



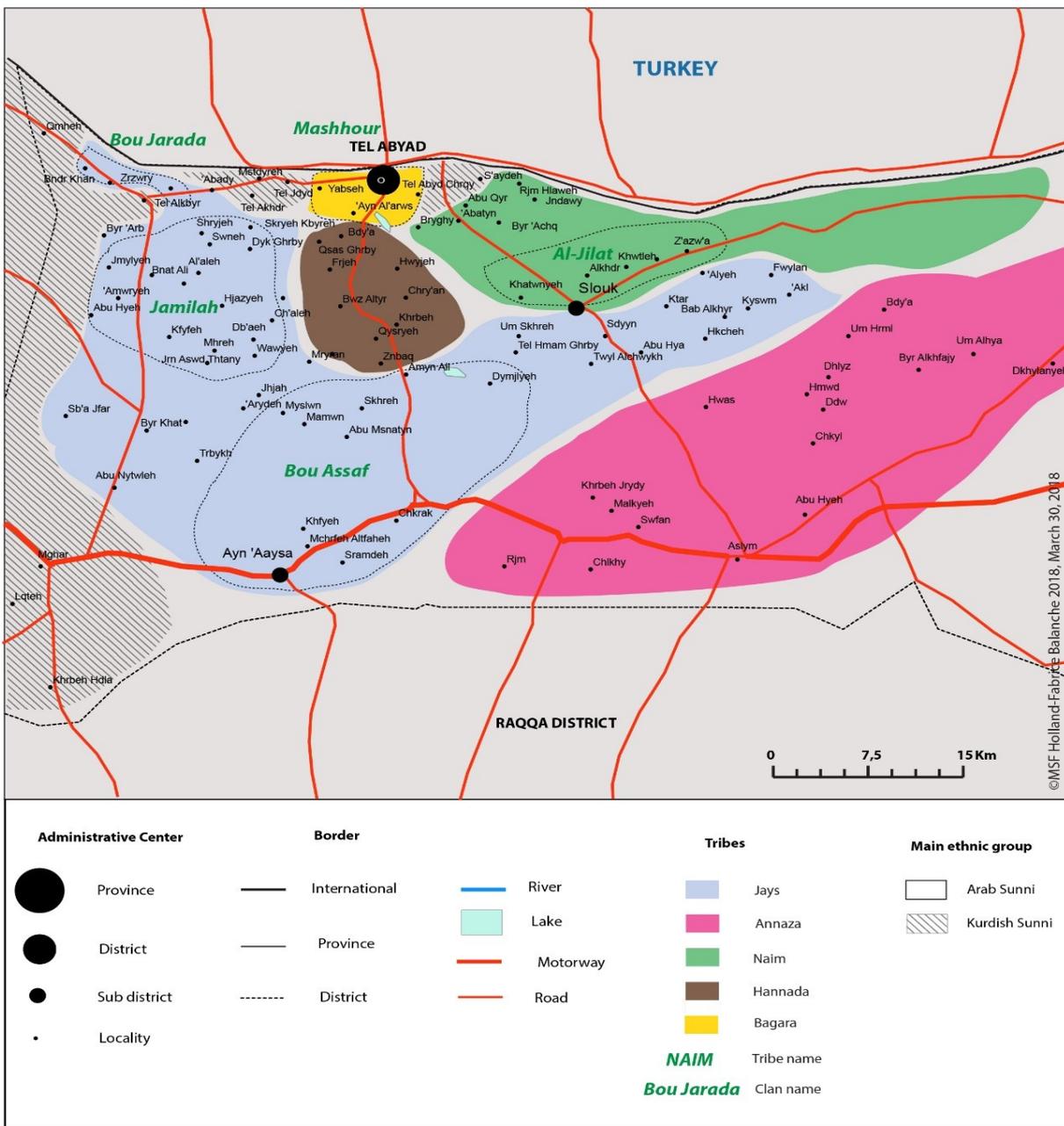
Tribes and clans in Raqqa Province 1

13.1. Des stratégies très différentes

Que font les chefs tribaux ? Les uns pactisent avec la Turquie: dans la région de Tel Abyad par exemple, la tribu Jays. Ils sont très pro-turcs, les chefs tribaux sont réfugiés en Turquie. Les chefs de la tribu Fadla vont régulièrement à Damas. Les Walda sont pour le retour de l'Etat syrien dans la région. Donc la présence des FDS est extrêmement fragile, même si elles sont composées à moitié d'Arabes. Ces Arabes entrent dans les forces démocratiques syriennes par intérêt financier. C'est à peu près le seul travail bien payé dans la région. J'ai rencontré un cheikh (chef de tribu) à Karama de la tribu des Bahjat Daher, une tribu qui a soutenu Daech. Son fils était entré dans les FDS, les forces démocratiques syriennes. Je lui

demande pourquoi ? « Pour le salaire tout simplement: 150 dollars par mois. Nous vivons du salaire de mon fils. On ne peut plus cultiver parce qu'il n'y a pas d'eau ».

Tribal distribution in Tel Abyad area



Tribal distribution in Tel Abyad area

14. Les Forces démocratiques syriennes, un patchwork fragile

Le jour où les FDS auront un problème avec l'armée syrienne ou la Turquie, les miliciens arabes poseront les armes et rentreront chez eux. Dans la défense d'Afrine, ce ne sont pas des Arabes qui sont Il y a une résistance pour l'instant passive des chefs de tribu. Ils ont un pied avec les Kurdes et un pied de plus en plus du côté syrien. C'est la stratégie des tribus, avoir un fer dans chaque feu, de manière à ce que lorsque le vent tourne, on ait toujours quelqu'un dans la tribu qui puisse faire le lien avec le vainqueur. La tribu travaille uniquement dans son intérêt. Une tribu n'est pas à vendre, seulement à louer.

Les *madafa* ce sont les salons où les chefs de tribu reçoivent leurs invités, où on règle les conflits locaux, où on vient demander du piston. J'étais dans le *madafa* d'une tribu de Raqqa, qui sont très pro-Assad. C'est une vieille famille de Raqqa, très respectée. Un des grands-

pères était ministre de la culture dans les années 50. Et ils n'adhèrent pas du tout au système kurde. Au contraire ils veulent le retour de l'Etat syrien.

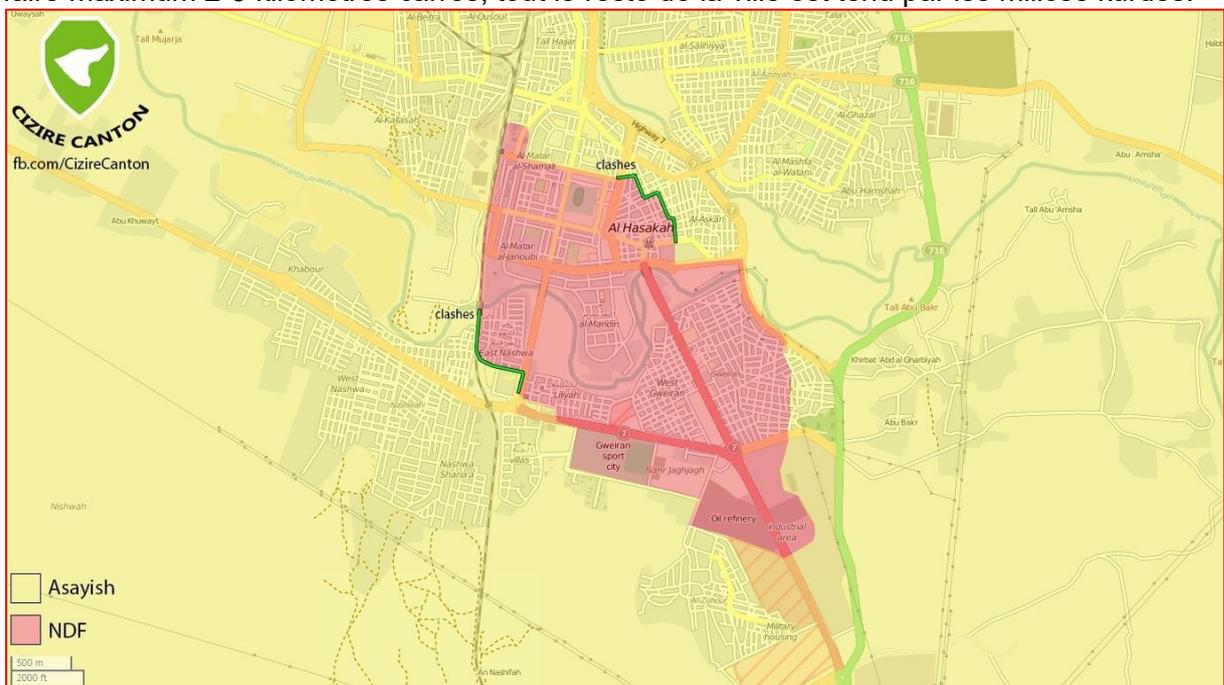
Dans un autre *madafa* dans la campagne de Raqqa, chez les Walda, le Sheikh m'a tenu exactement le même discours: un rejet total de ce qu'ils appellent l'occupation kurde. La situation est extrêmement tendue.

15. Présence du régime dans la région

Le régime, évidemment jette de l'huile sur le feu. Il attend que la situation se dégrade, en payant, en fournissant des armes à certaines tribus arabes pour se révolter contre les autorités kurdes. Dans la région, le régime est présent à Qamishli et à Hassaké.

15.1. Hassaké

Il n'est pas présent de manière très puissante à Hassaké. C'est uniquement le centre-ville qui est sous son contrôle suite à la dernière offensive, en décembre 2015. Aujourd'hui le quartier tenu par le régime, c'est uniquement le centre-ville avec le souk, les bâtiments administratifs et l'université. C'est vraiment essentiellement le quartier chrétien et le quartier arabe. Ça doit faire maximum 2-3 kilomètres carrés, tout le reste de la ville est tenu par les milices kurdes.



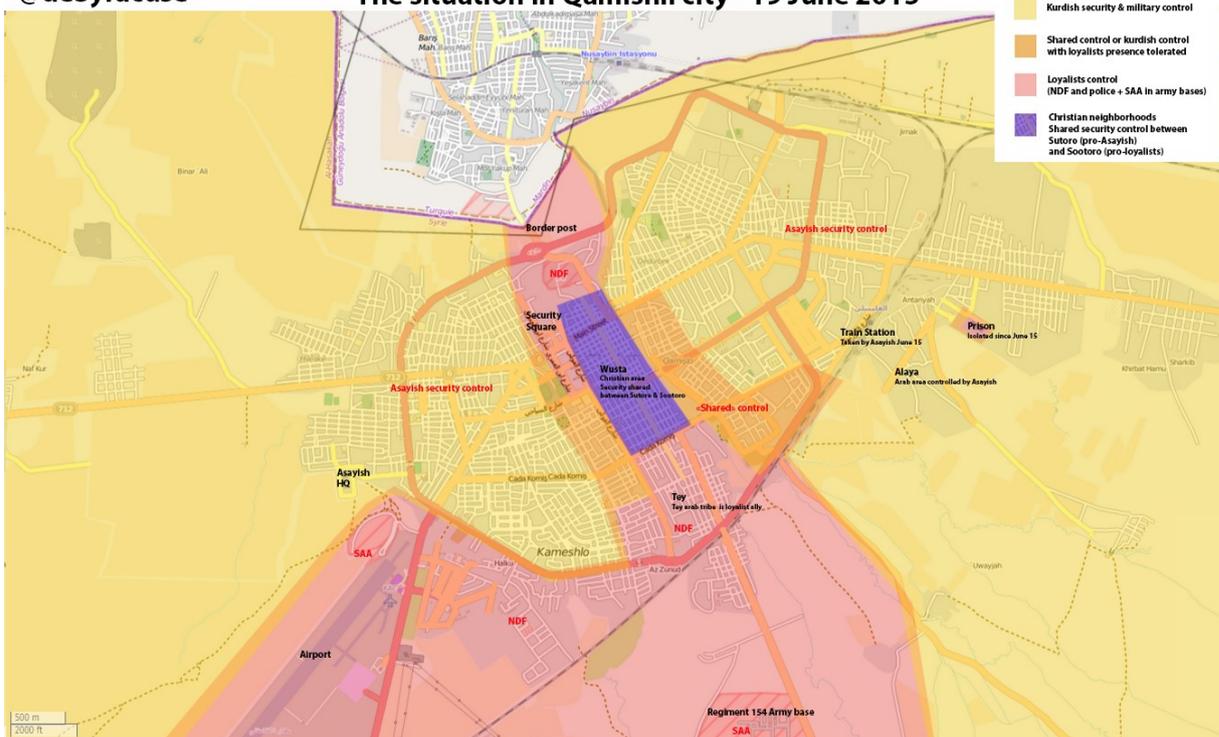
Hassaké, centre-ville

15.2. Qamishli

À Qamishli en revanche le régime est beaucoup plus présent. Il tient l'aéroport, les quartiers sud qui sont des quartiers 100% arabes. Proche de la frontière turque se trouve le carré sécuritaire avec la municipalité, les administrations, la caserne des Mukhabarat. Et ils tiennent le quartier chrétien, qu'on appelle Al-Ouassat (« Le milieu » de la ville) qui est en fait tenu par la milice Sottoro.

@deSyracuse

The situation in Qamishli city - 19 June 2015



The situation in Qamishli city - 19 June 2015

16. La situation des minorités

16.1. Les Sottoros

Les Sottoros sont les milices chrétiennes, les pro-kurdes, et les pro-régime.

16.2. Les Sottoros de Hassaké

À Hassaké, les Sottoros sont pro-kurdes. Mais ils ne sont pas chrétiens, ils sont musulmans à plus de 90%. En fait les Arabes de Hassaké préfèrent aller dans les Sottoros, parce qu'ils ne sont pas exposés au feu comme les YPG. Ils ont un salaire inférieur, mais au moins ils ne risquent pas leur vie. Et il y a quelques cautions chrétiennes qui sont là pour faire croire que c'est une milice chrétienne et que les chrétiens sont avec les Kurdes.

16.3. Les Sottoros de Qamishli

Les Sottoros de Qamishli sont à 100% chrétiens. Ils comptent même des volontaires qui viennent du Canada, de Suisse - il y a un exemple assez célèbre - qui vont se battre pour protéger le quartier. Et il y a régulièrement des clashes importants avec les milices kurdes.

16.4. La communauté chrétienne sous l'autorité kurde

En Djézireh, la province de Hassaké, à peu près 10% de la population était chrétienne en 2011, des Syriques, des Assyriens, quelques Arméniens rescapés du génocide d'il y a un siècle, mais dans les villes comme Qamishli, ils étaient 25%, et dans la ville de Hassaké ils étaient 20%. Et il y avait encore 30'000 Assyriens, Assyro-chaldéens dans les villages sur le Khabour, qui avaient été implantés par la France dans les années 30. Aujourd'hui les deux tiers de la communauté chrétienne sont partis, les Assyriens du Khabour sont partis à plus de 80% après l'attaque de Daech. À Qamishli et Hassaké, ils partent parce qu'ils étaient beaucoup investis dans le commerce, les professions libérales etc. C'est donc le système économique des PYD qu'ils fuient. Et récemment le PYD dans sa politique de kurdisation de l'enseignement a fermé les écoles chrétiennes parce qu'ils refusaient d'enseigner en kurde. Ils continuaient d'enseigner en arabe, et le programme syrien. Donc ils ont eu beaucoup de pression ces dernières années. Ils avaient de nombreux élèves parce que les écoles arabes de Qamishli ont été fermées au profit des écoles kurdes. Les populations arabes ont donc

voulu mettre leurs enfants dans les écoles chrétiennes de Qamishli. Ça permettait aux communautés chrétiennes d'avoir un revenu parce que quasiment tout le monde travaillait dans l'enseignement. Mais aujourd'hui c'est vraiment la catastrophe pour eux, d'autant plus que les autorités kurdes ont interdit les profs particuliers à partir du premier septembre 2018. On doit mettre ses enfants à l'école kurde, et si on embauche un prof particulier à la maison pour enseigner l'arabe ou quoi que ce soit d'autre, on est puni d'une peine de prison. Il y a vraiment une politique de kurdification très intense dans la zone kurde, au nord.

Dans la région de Raqqa, dans la région de Deir Ezzor, évidemment ils n'imposent pas le kurde comme langue d'enseignement, mais en revanche ils imposent leur curriculum kurde. C'est vraiment un programme au rabais, tout le monde s'en plaint, il n'est reconnu nulle part. En gros le bac kurde c'est l'équivalent du brevet syrien. Et du coup les familles qui ont un peu d'argent quittent la région et vont s'installer à Hama, à Alep, à Damas pour que leurs enfants puissent avoir un enseignement de meilleure qualité, et surtout ensuite accès à l'université. Vous avez une pseudo-université à Qamishli. J'avais demandé à la visiter en tant que prof d'université. Je leur avais dit qu'on pourrait faire une collaboration, enfin je voulais surtout voir à quoi ça ressemblait. Il a été impossible de la voir. On ne tenait pas à me la faire visiter, alors que dans toute l'Europe on fait des collectes de livres pour l'université de Qamishli.

En outre, il y a eu des combats entre les Sottoros et les Assaesh. Ce n'est pas la même échelle que les combats entre les YPG et Daech, beaucoup plus meurtriers, mais ça démontre bien l'état des relations entre la communauté chrétienne de Qamishli et les autorités kurdes.

16.5. La prudence des Shamar

Le père Saliba, le prêtre syriaque orthodoxe de Qamishli, est très ami avec le Sheikh des Shamar de Qamishli. Il raconte que ce monsieur est le frère du chef des Shamar, qui est vice-président du canton de Djézireh et chef de la milice Sanadid qui se bat contre Daech dans les forces démocratiques syriennes depuis 2013. Son frère est donc vraiment un allié des Kurdes. Et lui vit dans la zone gouvernementale de Qamishli. Et il a un discours vraiment très pro-Assad: « de toute façon si Assad ne vient pas, il faudra que ça soit Erdogan qui vienne nous libérer de ces sauvages ». À la question « ça va avec votre frère ? », il répond « Oui oui très bien, pas de problème ». On voit bien la stratégie tribale: un pied du côté du régime, un pied du côté des Kurdes. Ensuite, ils expliquent que leur neveu, Ahmad Jarba, était à un moment donné le chef de la coalition nationale syrienne.

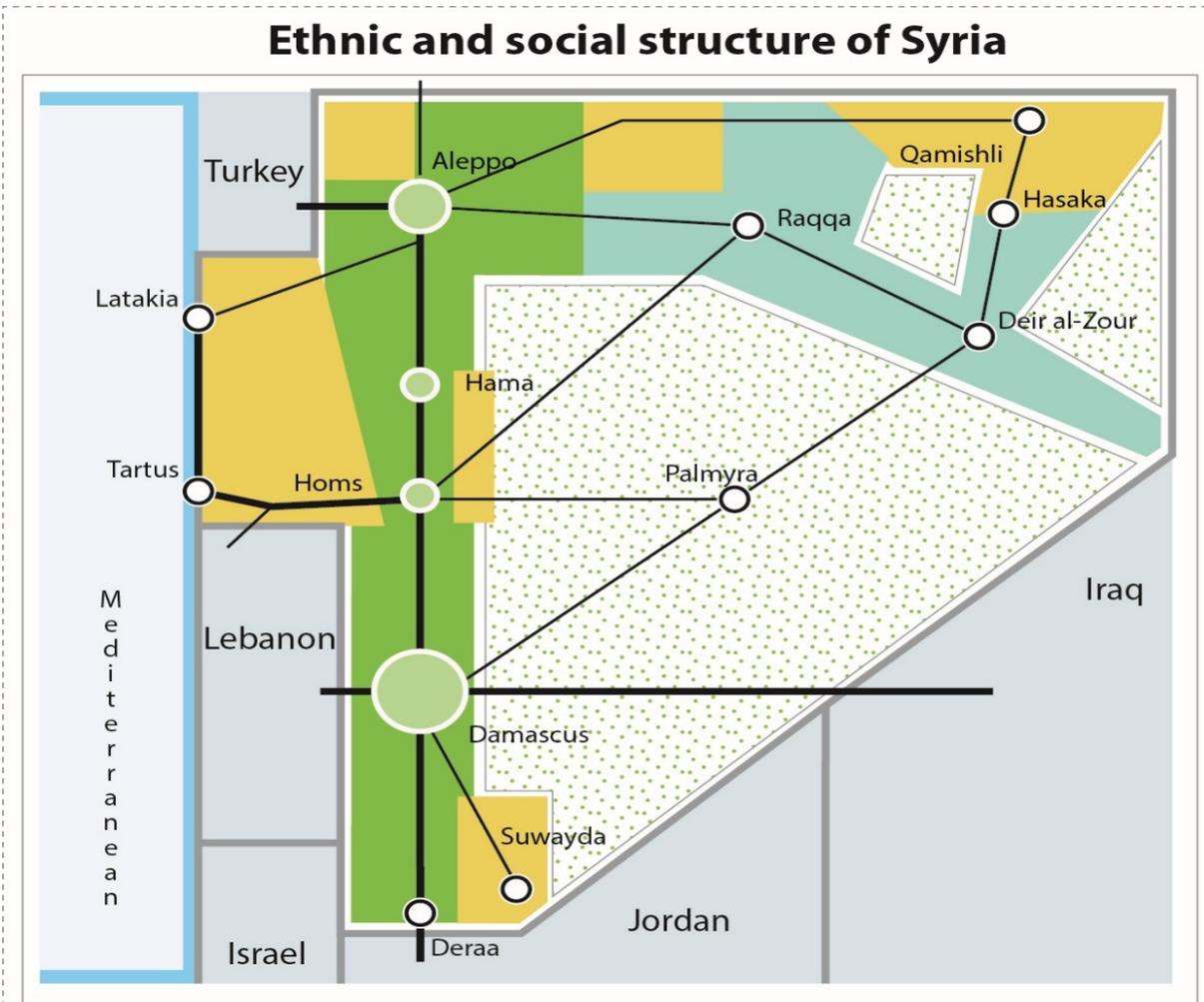
Les Shamar ont donc vraiment un pied partout. En attendant de voir où va tourner le vent.

16.6. Les Assyriens du Khabour

Les Assyriens du Khabour étaient dans une trentaine de villages du côté de Tall Tamer. Daech a pris la région en 2015, a fait sauter les églises et emmené une centaine de personnes en otage qu'ils ont libérés contre rançon. Certains ne sont jamais revenus. Aujourd'hui les villages sont abandonnés. Là où il y avait 30'000 personnes, il y en a moins de 1'000 aujourd'hui, des personnes âgées qui n'ont pas voulu partir, qui gardent la maison, qui gardent les terres pour éviter que les Kurdes ne s'en emparent. Parce que dès que vous partez, il y en a d'autres qui sont là pour vous remplacer. Il reste 500 Assyriens sur 2'000 à Tall Tamer, la petite ville à côté. Et le prêtre dit « De toute façon ils sont partis au Canada, en Suède. Ils ne reviendront jamais, ils ont eu trop peur. Et maintenant qu'ils sont dans des pays développés, qu'ils voient quelle éducation ils peuvent donner à leurs enfants, ils ne reviendront pas. » Voilà donc ce qu'il reste de cette communauté du Khabour qui a aujourd'hui quasi totalement disparu.

17. Conclusion : 3 scénarios pour l'avenir

La Syrie compte 4 grandes zones: la zone sunnite arabe, arabe sunnite rurale, la zone urbaine sunnite, arabe sunnite, Alep, Damas, etc. les zones peuplées par les minorités, comme la région Alaouite, la région Druze, les zones kurdes et également les zones tribales sunnites de la vallée de l'Euphrate, qui sont sociologiquement assez différentes des Arabes sunnites de la partie ouest de la Syrie.

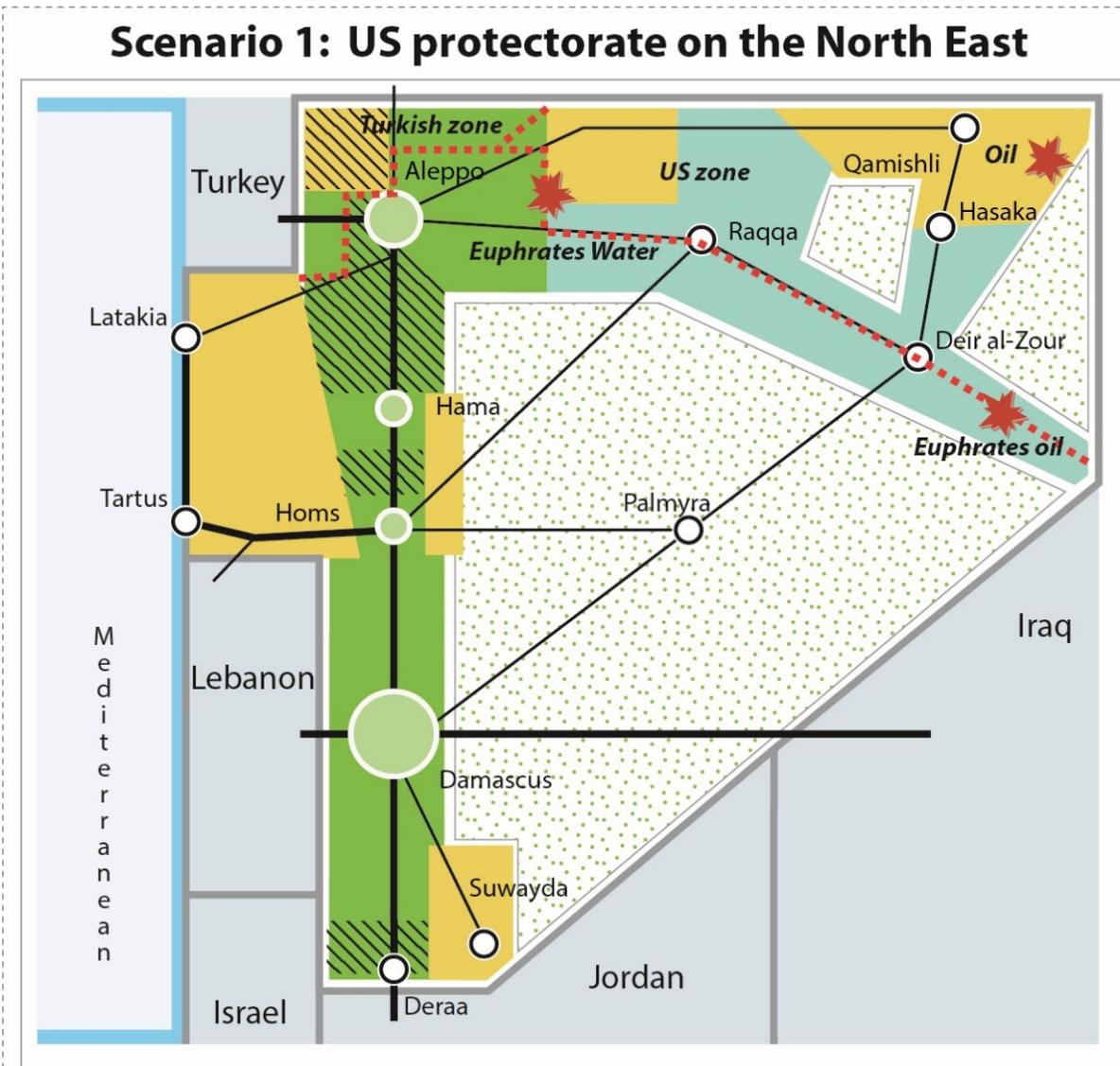


Fabrice Balanche, 2018.

Ethnic and social structure of Syria

17.1. Scénario 1 : Protectorat américain sur le nord-est

La clé de l'avenir du nord-est syrien est la présence américaine. Combien de temps les Américains vont rester dans cette région ? Même si J. Jeffrey, le nouvel envoyé spécial américain est très déterminé, on a vu tout ce que la région représente en termes de tensions ethniques, de problèmes économiques. S'il n'y a pas un plan Marshall pour la région pour calmer les tensions, je vois la situation se dégrader très vite, et une reprise de la guerre civile dans cette zone. Il y a en plus les problèmes géopolitiques qui s'accumulent. Donc si les Etats-Unis restent dans le nord et décident d'en faire un protectorat, ça peut rester comme ça, avec une zone kurde autonome. Bon, mais je n'y crois guère.



Fabrice Balanche, 2018.

Clevages

- Rural Sunni Arab
- Urban Sunni Arab
- Minorities
- Sunni Arab Tribes

New organization

- Internal border
- Contestation
- Ethnic cleansing

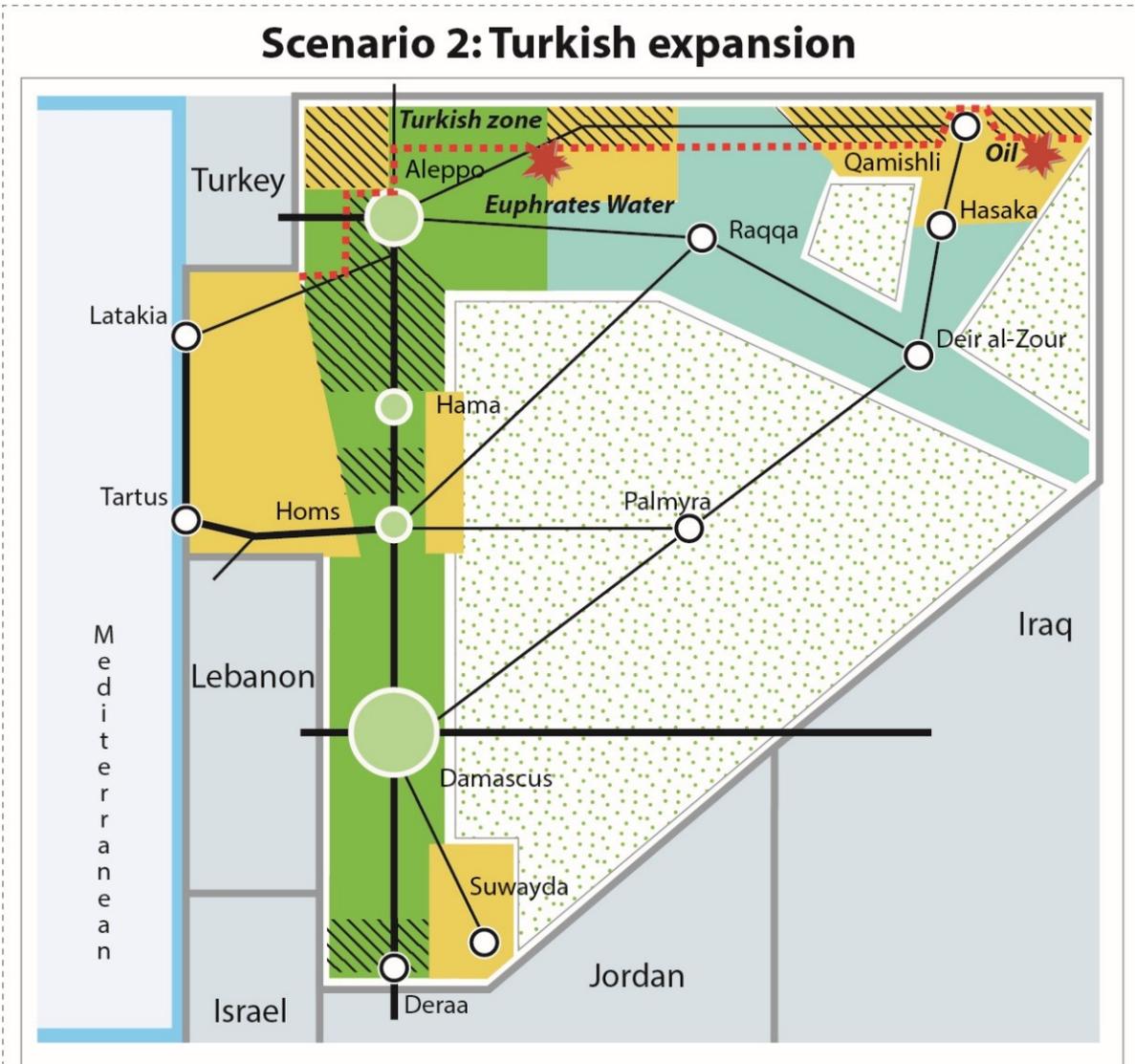
Geography

- City
- Primary road
- Secondary road
- Desert area

Scenario 1: US protectorate on the North East

17.2. Scénario 2 : Expansion turque

Le deuxième scénario est que les Américains se retirent pour une raison ou pour une autre, attentat ou changement d'avis de Donald Trump et laissent les clés aux Turcs. Les Turcs arrivent et font comme à Afrine un nettoyage ethnique de 20, 30, 40 kilomètres à l'intérieur de la Syrie, c'est-à-dire là où se trouve l'essentiel de la population kurde, qu'ils repoussent vers le sud. Ils ne prennent pas Qamishli parce qu'il y a le régime, mais en gros ils créent une zone d'influence turque au nord de la Syrie en passant par Afrine à Jarablous jusqu'au Tigre.



Fabrice Balanche, 2018.

Cleverages

- Rural Sunni Arab
- Urban Sunni Arab
- Minorities
- Sunni Arab Tribes

New organization

- Internal border
- Contestation
- Ethnic cleansing

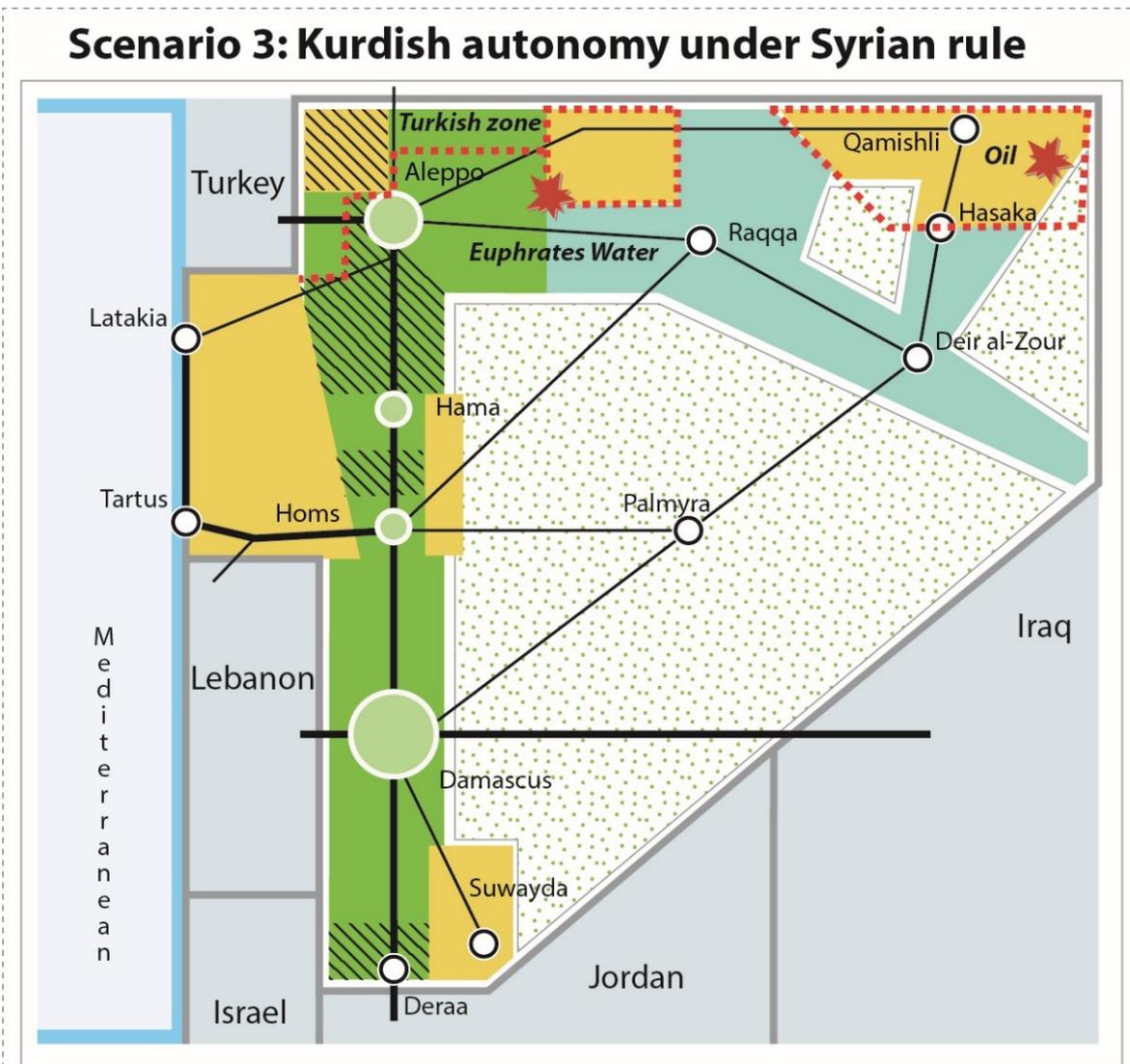
Geography

- City
- Primary road
- Secondary road
- Desert area

Scenario 2: Turkish expansion 1

17.3. Scénario 3 : Autonomie kurde sous contrôle syrien

Troisième scénario, finalement par un accord entre Poutine et Erdogan, l'armée turque se contente de ce qu'elle a déjà dans le nord-ouest, et laisse le régime revenir dans le nord. Il y a une négociation entre les Kurdes et le régime pour garder une certaine autonomie, les Kurdes étant finalement d'excellents gardes-frontières contre les Turcs et forment une petite épée de Damoclès sur la tête d'Erdogan pour l'obliger à rester du côté russe. Ça peut donc être aussi un scénario, quoi que je pense que Poutine a perdu patience à l'égard des Kurdes, et les a vendus en gros à la Turquie, préférant finalement s'allier durablement avec Erdogan.



Fabrice Balanche, 2018.

Clevages

- Rural Sunni Arab
- Urban Sunni Arab
- Minorities
- Sunni Arab Tribes

New organization

- Internal border
- Contestation
- Ethnic cleansing

Geography

- City
- Primary road
- Secondary road
- Desert area

Scenario 3: Kurdish autonomy under Syrian rule

Je parie plutôt sur le deuxième scénario à l'horizon 2-3 ans, ce qui veut dire nettoyage ethnique, donc migration notamment de la part de la population kurde. L'avenir est donc extrêmement incertain. Il faudrait un plan Marshall pour espérer stabiliser la région, mais les conditions géopolitiques ne le permettent pas. La Turquie est là, menaçante, même prête à pousser les Etats-Unis. Traiter avec le PKK est extrêmement difficile. Bruxelles dit « de toute façon on ne peut pas investir dans cette région, le PKK bloque tout investissement. Ou alors ils veulent tirer la couverture à eux, et entretenir leur clientèle. Nous ne sommes pas là pour ça, on ne va pas se lancer dans un plan de stabilisation de la région, même de reconstruction. De surcroît, le gouvernement légal c'est Damas jusqu'à présent, donc on n'aura pas de plan Marshall pour cette région, des microprojets, des choses comme ça qui font que la situation ne va pas s'améliorer, et à mon avis rester un réservoir de migration pour les années à venir.

18. Questions - réponses

18.1. Relations PKK – PYD

Les relations entre le PKK et le PYD: Est-ce qu'il y a à l'intérieur des cercles kurdes syriens qui sont affiliés au PYD des factions qui souhaiteraient prendre leurs distances avec le PKK ? Voyez-vous une tentative de la part de la Turquie d'établir des liens avec ces factions-là, qui pourraient prendre leurs distances, être instrumentalisées contre le PKK. Il y a quelques années, il y a eu une forme de dialogue informel entre la Turquie et le PYD, en Turquie même.

Les relations PKK-PYD: Le PYD a été fondé en 2003. C'est vraiment un *offshoot*, une extension du PKK en Syrie. Il faut savoir qu'Öcalan est resté quand même 20 ans en Syrie, il a eu le temps de développer ses réseaux dans la population kurde syrienne. Les combattants kurdes syriens ont représenté dans les années 90 25% des combattants du PKK. C'est énorme, parce que si on estime que en 2011 les Kurdes étaient 3 millions en Syrie, donc d'Öcalan peut-être 2 millions 5, on voit le poids des combattants kurdes syriens dans l'organisation par rapport à leur faiblesse démographique dans l'ensemble kurde. Ces vétérans du PKK ont formé des cellules et ont créé le PYD. Le PYD est piloté depuis Kandil, Salem Muslim enfin maintenant je sais plus quel est le nom du nouveau porte-parole, était vraiment une marionnette un porte-parole, c'est tout. On adhère au PYD aussi par opportunisme, mais il n'y a pas vraiment d'opposition par rapport au PKK, de remise en question de la ligne du parti. Si vous commencez à être tangent un petit peu idéologiquement, vous êtes un cadre, on vous envoie 6 mois à Kandil histoire de vous remettre les idées en place. C'est comme ça que ça se passe. Il y a eu cette illusion des Etats-Unis pendant longtemps, que au sein des YPG on allait pouvoir scinder les YPG et le PKK, c'est-à-dire faire monter une nouvelle génération de Kurdes syriens nationalistes, qui n'auraient pas été à Kandil. Il est vrai que, comme on avait besoin de beaucoup de soldats pour se battre contre Daech, il y a eu une formation idéologique accélérée. On ne prenait plus le temps d'envoyer les gens à Kandil pendant des mois. Il fallait tout de suite avoir des « quadros » (textuellement les « cadres »), c'est à dire des officiers pour encadrer les combattants qui allaient se battre. Mais en fait ça n'a pas marché. Les Quadros, les officiers des YPG, étaient recrutés pour leur loyauté, souvent parce que leur famille était déjà à la base une famille du PKK, ou qu'il y avait déjà des membres de la famille dans le PKK. On est sûr que vous n'allez pas avoir un chemin divergent par rapport à la ligne du parti. Et bien souvent, s'il y avait deux membres de la famille qui s'engageaient dans les YPG, il y en avait un qu'on envoyait à Kandil, et l'autre qui restait en Syrie, pour toujours garder ce côté transnational.

Il y a des gens qui sont critiques, qui voudraient bien s'opposer, mais la main de fer du PKK est telle que ce n'est pas possible. Les Turcs ont essayé de s'appuyer sur le PDK, via le réseau Barzani, mais les permanences du PDK ont été brûlées, les hommes soit assassinés soit expulsés en Irak, et on a bien vu à Kobané, quand Barzani a voulu envoyer des troupes, ou quand les Rosh Pesh qui sont la milice kurde du PDK syrien ont voulu venir se battre sur le terrain syrien, ça a été refusé. Même quand Barzani les a envoyés dans le Sinjar, les Rosh Pesh n'ont pas été de taille à se battre contre le YPG et le PKK. Ils servent de gardes-frontières, pas plus. Donc il n'y a pas de possibilité d'indépendance, d'opposition.

18.2. Situation des Yézidis

Estimation du nombre de Yézidis restants dans la région d'Afrine et de leur sort.

Les Yézidis sont extrêmement peu nombreux. Ils sont dans une poignée de villages dans la région d'Afrine. Déjà avant la guerre, ils devaient être un millier de personnes, pas plus. Ils n'ont pas vraiment de temple, c'est vraiment une communauté qui était en disparition.

Du côté de Hassaké, Qamishli, il y avait quelques Yézidis qui venaient du Sinjar, mais il n'y a pas de village Yézidi en Djézireh, comme il y en a du côté irakien. Ils sont considérés par les PYD comme des Kurdes en gros. Ils ne sont pas discriminés par le PYD. À Afrine, ils sont partis avec les autres Kurdes, je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup qui soient restés à.

18.3. Illustration des tensions ethniques et tribales

Vous avez parlé de tensions ethniques et en même temps d'une logique ethnique où les gens ont un pied dans chaque camp en même temps. Comment s'expriment ces tensions ?

Comment s'expriment les tensions ethniques ? Il faut savoir qu'en Syrie de manière générale, tout ce qui touche à la religion, à l'ethnicité a été tabou pendant des décennies. « Nous sommes tous des Arabes Syriens (« Kuluna Arab Souri » en Arabe) si vous voulez, il n'y a pas de différences entre les Arabes, les Kurdes, les Alaouites, les Sunnites. » C'est le discours officiel, que les gens ont intégré pour se protéger, pour éviter les conflits et aussi pour se protéger par rapport au pouvoir. Dans le nord-est syrien c'est officiellement pareil: « il n'y a pas de tensions ethniques, on est tous frères, Chrétiens, Arméniens, Turkmènes, Kurdes, Arabes, etc. On est là pour créer l'homme nouveau. » Le terme de Rojava a été supprimé au profit de fédération du nord Syrie, etc. Et il y a les trois langues, kurde, arabe et syriaque qui sont sur les frontons des administrations. C'est un paravent parce que évidemment dans les nominations, les promotions, c'est évidemment le côté ethnique et tribal qui prime. Tout est fait sous le manteau.

Lorsque vous avez des attentats perpétrés par officiellement Daech, ça provient des villages arabes, qui ne sont pas forcément pour Daech, mais qui sont contre les Kurdes, parce qu'ils voient les Kurdes comme une puissance occupante et ils la rejettent. Les Kurdes ont une politique de kurdification, de promotion d'une nouvelle génération de Kurdes à tous les postes de direction, de favoritisme vis-à-vis des kurdes, de manière à pousser gentiment dehors les Arabes. Le favoritisme est dans l'alimentation électrique, dans la distribution de fioul, dans les écoles. Dans un village il y a une école en kurde et une école en arabe. Dans l'école en kurde il y a du chauffage pour l'hiver, dans l'école en arabe il n'y en a pas. Ce sont toutes des petites choses comme ça, assez classiques finalement.

Après il y a une hiérarchie dans les Arabes. Il y a ceux comme les Shamar, alliés des Kurdes depuis longtemps. Ceux-là sont protégés, favorisés. Et puis il y a la tribu des Tays par exemple qui étaient très pro-régime, qui ont soutenu Daech. Ceux-là sont complètement marginalisés. Il faut voir aussi en ce qui concerne les Arabes les divisions tribales. Ce qui fait sens en Syrie au niveau de la tribu ce n'est pas la grande tribu qui a des millions d'adhérents. Quand le chef des Shamar disait « oui derrière moi j'ai 2-3 millions de personnes », non c'est totalement faux. Ce qui fait sens, c'est une unité comprise entre 10'000 et 50'000 personnes, pas plus. Le pouvoir de mobilisation d'une tribu c'est ça, c'est plutôt un clan qu'une tribu finalement. Et il y a une rivalité entre les clans pour le leadership de la tribu. Du coup un clan secondaire va s'allier avec les Kurdes, pour prendre le pouvoir au sein de la tribu contre le clan majoritaire. Et les Kurdes savent très bien jouer de ces divergences entre clans, comme le régime Baasiste l'a fait dans le passé. L'objectif des Kurdes est d'atomiser la société syrienne, la société arabe, en jouant sur ces divisions claniques. En revanche, ils essaient de faire des Kurdes une espèce de monolithe, dirigé par le PKK, pour pouvoir justement contrebalancer leur faiblesse démographique - parce qu'ils ne sont pas si nombreux que ça - en divisant la population arabe sur les aspects claniques. Et ça marche très bien.

Après dans certains endroits, il y a de l'épuration ethnique blanche, à travers la kurdification de l'enseignement. Il y a aussi de l'épuration ethnique un peu plus violente comme du côté de Tell Abyad, des villages qui avaient utilisé Daech, que Daech avait utilisés et qui avaient chassé les Kurdes. Dans la région de Tell Abyad, les villages kurdes ont été brûlés en 2013 et la population kurde de Tell Abyad chassée par les Arabes. Quand les Kurdes sont revenus,

les clans qui avaient soutenu Daech et qui avaient participé à l'épuration ethnique contre les Kurdes sont partis se réfugier en Turquie. Et là aujourd'hui ils sont armés par les Turcs, et prêts à revenir prendre le pouvoir.

Les tensions sont pour les ressources, pour l'accès au pouvoir, pour l'accès à l'eau, et l'accès à la terre. Et ce qui fait sens c'est l'appartenance à un clan, c'est l'appartenance à une communauté. Cela a fait que les communautés minoritaires comme les Assyriens sont partis parce qu'ils n'étaient que 30'000 coincés entre les Arabes et les Kurdes, donc n'avaient pas d'espoir de s'en sortir en l'absence d'un état central qui a le monopole de la violence. Et il y a ces différents groupes ethniques, tribaux qui sont manipulables et manipulés par les acteurs extérieurs qui cherchent à s'en servir pour s'imposer à travers eux. La situation est complexe en résumé.

18.4. High profile killings in Raqqa

There have been high profile killings in Raqqa and in Tell Abyad of Arabs who were kind of mediators between the PKK and the YPG. Do you know who's behind these killings?

How would the Arab tribes in Raqqa react if Turkey would send troops, would they be welcome?

There have been many assassinations of tribal leaders who were mediators in Tell Abyad, Raqqa, Manbij. For instance in Manbij it was a chief of the Shlash tribe (Ibrahim Shlash) who was assassinated on the road by a car bomb, while he came back from Manbij to his home. We think that Turkey killed him, because this tribe at the northwest of Manbij is strategic. If the Turks want to enter in Manbij, it will be from this area. The Turks kill the people who are too close to the YPG, because Turkey has interests in the cleavage between the Kurds and the Arabs, the Syrian regime also.

In Raqqa, it was the same thing. A tribe leader was killed one or two months ago, probably by the Syrian regime because it doesn't want to see tribal leaders too close to Kurdish authorities. It could be also Daech because Daech still has sleeping cells in the area.

Compte rendu par

SECRETARIAT D'ETAT AUX MIGRATIONS SEM

Domaine de direction Asile